



# L'Ancêtre

Bulletin  
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

Volume 12      numéro 1

date    Septembre 1985

## SOMMAIRE

- |  |                                |    |
|--|--------------------------------|----|
| - Mot de la Présidente   | par Jacqueline Faucher-Asselin | 3  |
| - Prix Percy W. Foy à Michel Langlois                                      |                                | 4  |
| - Guillaume Guérin dit St-Hilaire (1712-1783)                              | par Réjean Guérin              | 5  |
| - Annonce  |                                | 19 |
| - Additions et corrections au répertoire des mariages de Beaumont          | par Rosaire St-Pierre          | 20 |
| - En vente   |                                | 20 |
| - Jean-Baptiste Bureau (1814-1880) - Imprimeur - Chef de Police - Huissier | par René Bureau                | 21 |
| - Arthémise Lapierre-Cayouette: correction et additions                    | par René Bureau                | 31 |
| - Commission nationale de généalogie                                       | par Denis Cloutier             | 32 |
| - Synthèse des réponses au questionnaire sur L'Ancêtre                     | par Diane Duval                | 33 |
| - Nouveaux membres - Abonné  |                                | 35 |
| - Errata - Photographie de l'exécutif 1985-86                              |                                | 35 |
| - Chronique « <i>»</i> Nouvelles   | par Raymond Gingras            | 36 |
| - Invitation   |                                | 40 |

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Siège social - Pavillon Casault, Salle 1246, A.N.Q., 1210, Av. du Séminaire  
Cité Universitaire, SAINTE-FOY Tél.: 651-9127

Toute correspondance doit être adressée à: C.P. 2234, Québec QC G1K 7N8

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1985-1986

Présidente-Jacqueline Faucher-Asselin  
Vice-présidente - Diane Duval  
Secrétaire - Serge Bouchard  
Trésorier - André Dubuc  
Accueil - Denis Dodier  
Archives - Philippe Brisson  
Documentation - Andrée Lemay-Doucet  
Information -  
Recherche - André Léveillé

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	<u>Présidence</u>
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G.-Robert Tessier	1969-1971
Roland-J. Auger *	1971-1973
Gérard-E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D.-Renaud Brochu	1982-1984

\* décédé

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe  
Enregistrement no 5716

L'ANCÊTRE

*L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement - 20,00\$ par année  
Prix à l'unité - 2,00\$ (Frais de poste minimum de 0,50\$ en sus)

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Président - Gaston Brosseau  
Secrétaire - Raymond Deraspe  
Éditeur - G.-Robert Tessier  
Membres - René Bureau  
- Cora Houdet  
- Jean-Jacques Saintonge  
- Henri-P. Tardif

COLLABORATEURS

André Breton  
Raymond Gariépy  
Yvon Globensky  
Kathleen Mennie-de Varennes  
Berthe Tessier

COTISATIONS À LA SOCIÉTÉ

\* Membre individuel 20 \$ par an  
Membre conjoint 8 \$ par an  
\* Membre à vie 200 \$

*L'ancêtre* est expédié gratuitement aux catégories de membres indiquées d'un astérisque.

Les cotisation des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

## MOT DE LA PRÉSIDENTE

Chers membres généalogistes,

Septembre à nouveau nous ramène à la reprise des activités de la Société. Pour certains d'entre vous, le goût de la recherche généalogique refait surface et pour d'autres, la collaboration, l'entraide et la participation aux activités de notre Société deviennent un besoin ou un passe-temps des plus agréables.

Ce deuxième mandat à la présidence que vous m'avez confié, me lie plus fortement que le premier, quand je considère l'appui et la collaboration bénévole que vous tous avez apportés au cours de l'année qui vient de s'écouler, que ce soit au niveau du Conseil d'administration, des différents comités, de la bibliothèque et son réaménagement, des kiosques d'information tenus à l'extérieur et toute autre collaboration susceptible de développer la Société. Je vous remercie tous au nom des membres du Conseil d'administration.

Cette année, la Société entame sa 25e année d'existence et de développement. Un quart de siècle, ça se fête! Un comité d'organisation sous la direction de votre vice-présidente, Madame Diane Duval, est déjà en place pour cette célébration qui sera soulignée au 5e Congrès de la Société en octobre 1986. Je sollicite dès à présent votre aide dans la préparation de ce Congrès. Vos idées et vos suggestions seront fort appréciées, n'hésitez pas à contacter Madame Duval à cet effet.

Comme par les années passées, nous vous offrirons l'opportunité d'assister à nos conférences mensuelles du troisième mercredi de chaque mois, qui sont également une occasion de rencontres et d'échanges profitables pour tous. Nous vous y attendons nombreux.

Le réaménagement de notre Centre de documentation se poursuit et de nombreuses acquisitions et dons de nos membres le maintiennent en constante évolution.

Enfin, le Conseil d'administration a dû se pencher sur le fonctionnement du comité des publications. Le volume de travail s'étant accru de façon considérable, il est devenu nécessaire de former deux comités distincts. Le premier s'occupera de la production du bulletin L'Ancêtre et le deuxième s'occupera des autres publications d'ouvrages généalogiques. Dans un prochain numéro l'on vous fournira des détails sur la nouvelle façon de procéder pour entrer en contact avec les responsables de ces comités en voie de formation. Nous ferons en sorte que les procédures soient normalisées et allégées; ainsi, le travail des membres des comités sera plus agréable et le service aux membres sera amélioré.

Nous vous invitons tous à faire connaître le fruit de vos recherches en nous faisant parvenir des articles à publier soit dans L'Ancêtre, soit sous une autre forme de publication selon le cas, ceci dans le but d'en faire profiter la collectivité.

L'année débute justement dans ce sens par la publication de deux nouveaux ouvrages. Le Répertoire des mariages de l'Île

d'Orléans tant attendu, voit le jour dans sa 2e édition, mise à jour jusqu'en 1984 et comprenant également les annotations marginales à partir de 1850. Aussi, le Répertoire des mariages de l'ouest de Matane, deuxième volume de la région de Rimouski, est maintenant disponible. Ces deux répertoires, produits toujours par procédé informatique, sont le résultat du travail conjoint des membres du Comité de généalogie et de ceux du Comité des publications, que je félicite et remercie pour leur importante collaboration. Le lancement de ces ouvrages aura lieu en octobre.

Je réitère ici notre besoin constant de votre collaboration bénévole en tous domaines et notre joie de partager avec vous tous la satisfaction de faire avancer ce loisir et cette science qu'est la généalogie.

Bonnes recherches à tous!

*Jaqueline Faucher Asselin*

▷ PRIX PERCY W. FOY À MICHEL LANGLOIS

La qualité des travaux généalogiques de nos membres est à nouveau reconnue à l'extérieur de notre Société.

En juin dernier, Monsieur Michel Langlois recevait de la Société généalogique canadienne-française le prix Percy W. Foy, 1ère catégorie section 1B, pour avoir publié son ouvrage Les Ancêtres beauportois 1634-1760. Cette publication fut jugée le meilleur titre d'intérêt généalogique paru en 1984 et offert en don à cette Société.

De plus, Monsieur Langlois remportait le 3e prix du concours de la Relève du roman québécois, par son roman Métabetchouan qui raconte l'histoire d'une famille de Charlevoix partit s'installer au Lac Saint-Jean en 1867. Ce prix Robert-Cliche lui fut décerné au Salon du livre de Québec 1985.

Toutes nos félicitations à l'auteur.

## GUILLAUME GUÉRIN DIT ST-HILAIRE (1712-1783)

par Réjean Guérin

Fils de Guillaume Guérin dit St-Hilaire et d'Anne Guillot, Guillaume Guérin fils naquit et fut baptisé le 7 septembre 1712 en la paroisse du Château-Richer. Son père, un émigré français, avait épousé quelques années auparavant une native de l'île d'Orléans, Anne Guillot. Il habitait alors sur une terre de deux arpents, une perche et dix pieds de front sur une lieue et demie de profondeur au Château-Richer, et travaillait pour les messieurs du Séminaire de Québec comme meunier à leur moulin du Petit Pré, sur la Côte de Beaupré.\*

Quelques mois après le décès de sa mère, Guillaume fils, le plus vieux des garçons, voulut prendre épouse. Une petite voisine encore jeune en 1736, Marie-Josephte Poulin alors âgée de 17 ans, gagna le coeur du garçon âgé de 24 ans.

Le 30 septembre 1736, Marie-Josephte et Guillaume se présentent chez le notaire Joseph Jacob, et passent leur contrat de mariage. La future épouse est accompagnée de son père, Joseph, de sa mère, Louise Bolduc, de Pierre Poulin et de François Verreau tous deux cousins. Guillaume bénéficie pour sa part de la présence de son beau-frère, Charles Gravelle et de Joseph Legaré, un ami. (1)

Les fiancés s'uniront devant l'Église catholique le premier jour d'octobre 1736 dans la paroisse de Château-Richer. Le curé Louis-François Soupiran, Jacques, Paul et Prisque Bolduc sont témoins de leur mutuel consentement.

### Premières naissances

Les deux premières années du mariage apporteront deux garçons au couple: Guillaume naît en juillet 1737 et Jacques en octobre 1738. Le 17 novembre de la même année, Augustin Guérin, frère de Guillaume, épouse en l'église du Château-Richer, Louise Poulin, la soeur de son épouse. À la fin de l'année suivante, le 27 novembre 1739 meurt François Guérin, le frère de Guillaume et d'Augustin; il n'a que 19 ans. Suivent deux autres naissances dans la famille de Guillaume, Marie-Josephte en octobre 1740; elle meurt dix jours plus tard, puis Nicolas naît en août 1741.

### Un engagement

Le 2 mars 1742, Guillaume se rend au Séminaire de Québec pour passer un contrat où il s'engage comme meunier au moulin du Saut-à-la-Puce, dans la paroisse du Château-Richer. Guillaume Guérin père avait donc transmis ses connaissances de meunier à un de ses fils. Guillaume fils s'engage pour trois ans

*«en qualité de contremaitre et meunier pour aller demeurer au Sault-à-la-Puce avec sa femme et ses enfants moyennant le prix et somme de trois cents livres par an pour tous gages».* (2)

De plus, le Séminaire s'engage à le nourrir lui et sa famille. Son

---

\* Voir L'Ancêtre, Juin 1983, volume 9, no 10, p. 327-333.

travail commence le 18 du même mois. Le 31 mars 1743, Augustin Guérin vend à son frère Guillaume tous les droits qu'il pourrait avoir dans la succession de ses père et mère et dans celle de son frère François

*«dans une terre contenant deux arpents une perche dix pieds de front sur une lieue et demie de profondeur située aud. lieu de Beaupré paroisse du Château-Richer».*  
(3)

Le tout moyennant le prix de 525 livres, dont 500 livres à la signature du contrat, et les 25 livres restant, à la volonté du vendeur.

### Guillaume perd sa femme

Le 17 mai 1743, Marie-Josephte donne naissance à une fille qu'elle nomme comme elle, Marie-Josephte. Mais voilà qu'un an plus tard, le destin emporte cette femme qui est à peine âgée de 24 ans, laissant l'homme seul à la maison avec quatre enfants en bas âge. L'inhumation est faite au cimetière du Château-Richer en présence d'Augustin St-Hilaire, frère de Guillaume et de Jean Cochon. L'abbé L.F. Soupiran, curé, les suit en priant pour le repos de l'âme de la jeune femme.

### Second mariage

Le deuil ne durera que quelques semaines. Guillaume ne tarde pas à se trouver une seconde épouse, en la personne de la jeune Marie Michel, fille de Charles Michel et de Marie Simart; elle a 20 ans, lui 31.

C'est pourquoi le 26 août de la même année, il doit faire faire l'inventaire des biens de sa défunte épouse. Pour se faire il doit d'abord être élu tuteur de ses enfants mineurs. Il demande donc au procureur fiscal de la Seigneurie de Beaupré, Louis Bacon, la permission de faire assembler un nombre suffisant de parents et amis, afin de délibérer entre eux sur la nomination du tuteur et du subrogé tuteur. Le procureur *«permis au dit Guérin au fin de la ditte requête de faire assembler ce jour d'hui les parents et amis des dits mineurs ce 26<sup>e</sup> août 1744. L. Bacon ».* (4)

Le jour même il y a assemblée devant le procureur fiscal. Les parents et amis ainsi appelés à se réunir sont Joseph Poulin, grand-père, Charles Gravelle, oncle, Pierre Gravel, Prisque Doyon, Jean Legaré, François Thibault, tous cousins des enfants mineurs et habitants du Château-Richer. Après discussion les parents assemblés

*« tous unanimement ont dit que leur avis est que le dit Guillaume Guérin soit élu tuteur des dits enfants mineurs et pour subrogé tuteur Joseph Poulin leur grand-père ».* (5)

Ceci fait, Guillaume demande au notaire Joseph Jacob de bien vouloir faire l'inventaire des biens de sa défunte épouse, Marie-Josephte Poulin et par la suite, son contrat de mariage avec Marie Michel. Les nouveaux époux seront commun en tous bien meubles et immeubles. Guillaume apporte à la communauté sa part de biens et Marie Michel apporte tout

*«ce qu'il pourrait lui échoir après le décès de ses père et mère et trois cent cinquante livres, une vache et un*

*mouton, une demie douzaine d'assiettes d'étain, un lit de plume, deux draps et un rouet» (6)*

La cérémonie religieuse est célébrée en l'église du Château-Richer le 22 septembre 1744, soit un peu plus de trois mois après le décès de sa première épouse. Les mois qui suivent apportent deux autres garçons à la famille; Jean-Marie naît en 1745 et Jean-Baptiste en novembre 1746. Guillaume continue à travailler au moulin du Sault-à-la-Puce. De 1746 à 1748, le livre de comptes du Séminaire de Québec fait plusieurs fois mention de son nom et en voici quelques exemples: le 13 avril 1746 *«payé à St-Hilaire meunier 24 # comptant»*, le 13 octobre 1747 *«payé à St-Hilaire meunier par les mains de sa femme 156 #» (7).*

Le 11 janvier 1748 meurt la seule fille de la famille de Guillaume, Marie-Josephite qui n'avait pas encore 5 ans; elle était née du premier mariage. Le 28 novembre de la même année, il reçoit du Séminaire de Québec ses derniers gages comme meunier au Sault-à-la-Puce; son engagement est maintenant terminé. Le livre de comptes en fait d'ailleurs mention:

*«Payé à Guillaume St-Hilaire meunier au Sault-à-la-Puce pour soldes de ses gages jusqu'à la Toussaint dernière cent soixante et douze livres seize sols six deniers.» (8)*

#### Meunier à Saint-Joachim

Le 4 février 1749, Guillaume passe un contrat avec le Séminaire de Québec dans lequel les messieurs du Séminaire, lui donnent à titre de bail à ferme,\* le moulin de St-Joachim dit de la Blondelle, pour une période de trois ans *«lesquelles ont commencé le sept janvier dernier jour auquel led. St-Hilaire est entré aud. moulin»*. Guillaume s'engage donc pour cette période à entretenir le moulin de Saint-Joachim, et devra à tous les ans payer au Séminaire la quantité de 835 minots de blé *«rendus dans le grenier de leur dit Séminaire de Québec en farine bonne loyale et non mouturée»*. (9)

À noter que le contrat est fait sous le nom d'Augustin St-Hilaire, et non Guillaume. Comment être certain qu'il s'agit bien de l'ancêtre Guillaume? Tout simplement en vérifiant dans les livres de comptes du Séminaire. À cet endroit il est fait mention que le meunier en 1749 était bien Guillaume St-Hilaire.

Le 9 avril de la même année le Séminaire prolonge le contrat pour trois autres années, mais y ajoute

*«Se réservent néanmoins les supérieurs et directeurs du Séminaire de résilier le dit bail dans le cas où le dit St-Hilaire commettrait quelques excès dans la boisson»*. (10)

Les années qui suivent apportent de nouveaux deux autres enfants à la famille, Louise en avril 1749 et Pierre en janvier 1751.

#### L'achat d'une terre

Dans l'avant midi du 13 mars 1752, Guillaume, absent mais représenté par sa femme, Marie Michel, achète du Sieur Michel Maillet navigateur demeurant

\* Convention par laquelle un propriétaire abandonne à quelqu'un pour un temps déterminé la jouissance d'un domaine agricole moyennant une redevance en argent ou en nature.

au Château-Richer, et Catherine Doyon son épouse

*«un terrain de sept perches et dix pieds de terre de frond sur une lieue et demie de profondeur et une autre part et portion de terre de douze perches et huit pieds de terre de frond sur la ditte profondeur enclavé dans la terre de feu Guillaume Michel... située en la paroisse du Château-Richer»*

pour le prix de

*«quatorze cens livres que les dits vendeurs et venderesse ont reçu content en monaye de carte et d'ordonnance ayant cours en ce pays». (11)*

En juin 1752, un autre enfant s'ajoute à la famille, on lui donne le nom d'Agnès. Le 14 février 1753, Charles Gravelle et Marie-Anne Guérin son épouse vendaient à Guillaume Guérin *«meunier en la paroisse de St-Joachim»* (12) une terre de onze perches et demie de profondeur au Château-Richer, joignant celle de l'acquéreur au nord-est, avec une petite maison et une étable, provenant de la succession de feu Guillaume Guérin père de ladite venderesse.

Au matin du 9 mars de la même année, Guillaume, voulant faire clore l'inventaire des biens de sa première épouse, et dissoudre la communauté de biens qui eut lieu entre eux, se rend au manoir seigneurial du Château-Richer. À cet endroit, il demande au juge prévost de la juridiction de Beaupré de clore ledit inventaire, ce que celui-ci fait le même jour. (13)

Un autre garçon voit le jour en mai 1754, c'est Augustin, qui lui aussi meurt en bas âge. Dans l'avant-midi du 14 octobre de la même année, Guillaume se rend de Saint-Joachim où il est *«mattre farinier»*, chez son beau-frère, Charles Gravelle habitant du Château-Richer pour passer un contrat. Il lui donne à titre de bail à ferme pour trois années consécutives

*«une terre contenant trois arpents, une perche et dix pieds de front sur une lieue et demie de profondeur... sur laquelle dite terre il y a une grange et une étable nouvellement battie».*

Cette terre étant située dans la paroisse du Château-Richer, Guillaume la loue à la condition que Charles Gravelle paye les cens et rentes dus au Seigneur du lieu et livre pour chaque année, dans le courant du mois de mars,

*«quarante minots de bon bled froment sec et marchand, rendu dans le moulin du Sault-à-la-Puce, et en outre un cens de bottes de foin bien conditionné»*

Les preneurs ne devront bûcher aucun bois, sauf pour l'entretien des bâtiments et clôtures et pour leur chauffage et ni semer deux années de suite une même pièce de terre. (14)

#### Renouvellement du contrat

Le 3 janvier 1755, alors que le bail à ferme du moulin de Saint-Joachim tire à sa fin, Guillaume et sa femme le renouvellent avec les messieurs du Séminaire pour les mêmes conditions qu'en 1749. Le curé de Saint-Joachim, René de Portneuf est présent lors de la signature du contrat. En plus de sa signature

il y a celle de Marie Michel et de Jean Langlois; Guillaume n'y appose pas la sienne, ne sachant pas écrire (15). Sept mois après la signature du contrat, naît un garçon, il s'agit de Pierre. Suit en février 1757 la naissance d'Augustin.

Le 20 août 1758, meurt le père de la première épouse de Guillaume, Joseph Poulin. Huit jours après le décès, le notaire Antoine Crespin procède au partage de la terre du défunt. Guillaume et Augustin Guérin sont représentés par Me Louis Bacon, procureur fiscal de la côte de Beaupré; les deux frères ayant épousé chacun une fille du défunt. Le notaire procède au partage

*«d'une terre d'un arpent et un quart de terre de frond depuis (...) jusqu'au trait quarré et d'un arpent de front à prendre audit trait quarré jusqu'à la profondeur d'une lieue et demie»*

située en la paroisse du Château-Richer, près du Sault-à-la-Puce. Pour le partage, le notaire fait quatre billets de papier roulés l'un comme l'autre sur lesquels le nom de chaque héritier est écrit. Ils sont mis dans un chapeau et tirés l'un après l'autre. Il *«s'est trouvé que le premier lot du costé du sudouest est eschu à Jean Poulin le deuxième en allant au nord est eschu aux enfants mineurs du dit Guillaume Guerin le troisième est eschu à Augustin Guérin et le quatrième et dernier à Françoise Poulin»*. (16)

### Le siège de Québec

En 1759, la ville de Québec résiste pendant plus de deux mois avant de voir les troupes françaises et canadiennes subir la défaite sur les Plaines d'Abraham. Du 21 juin au 28 septembre, les Anglais détruisent les fermes sur les deux rives du fleuve et sur l'île d'Orléans. Leur violence fut concentrée sur Saint-Joachim.

Le 17 août, un détachement de 168 hommes se dirige vers l'église de la Grande Ferme, s'empare du presbytère, y murit son plan jusqu'au 23 août. À cette date, les soldats s'attaquent à la paroisse. Le feu consume l'église, le presbytère, les humbles demeures, la Petite et Grande Ferme, le moulin à farine, les clôtures et les moissons. En voulant continuer la conquête de la Côte de Beaupré, ils repèrent la cachette du curé Portneuf réfugié dans les bois avec des malades et des vieillards. Une fois la cachette découverte, ils ont procédé à un horrible massacre. Je cite ici le nom de ces victimes: le curé Portneuf, Charles Languedoc, Louis Paré, Michel Magnan, Jean et Pierre Gagnon, Jean Fortin et Louis Allaire. Une plaque commémorative apposée sur l'église de Saint-Joachim rappelle ce fait historique. Ces braves furent inhumés dans la paroisse de Sainte-Anne de Beaupré. L'acte de sépulture du curé Portneuf mentionne qu'il a été massacré par les Anglais le 23 août étant à la tête de la paroisse pour la défendre des massacrants. (17)

Les femmes et les enfants avaient fui depuis plusieurs jours au profond de la forêt. Les hommes valides avaient pris les armes pour défendre le village isolé, sacrifié d'avance. Guillaume et sa famille sont touchés par ce fait historique, puisque le moulin de Saint-Joachim est incendié, comme il en est fait mention dans les livres de comptes du Séminaire de Québec:

*«pour l'année 1759 regu de Guillaume St-Hilaire par Mr Boiret économe du Séminaire cent cinquante sept minots seulement, attendu que le moulin a été incendié par les*

*Anglais et attendu qu'il a été quatre mois et demie avant d'être rétabli». (18)*

L'épreuve de 1759 était immense, mais plus encore immense était le courage des survivants qui ont recommencé à bâtir pour les générations à venir.

Deux enfants voient le jour durant les mois qui suivent, Louis en 1760 et Marie-Joseph en 1761.

### Décès de Charles Michel

En 1761, le père de Marie Michel meurt. Marie Simart, femme du défunt, demande au notaire Antoine Crespin de procéder à l'inventaire des biens de la communauté, ainsi qu'à la vente de ceux-ci. C'est pourquoi le 7 juillet 1761, Guillaume passe devant notaire pour donner une procuration à son épouse, afin que cette dernière puisse le représenter.

*«à l'inventaire, vente et partage des biens meubles et immeubles de feu Charles Michel son père vivant habitant de la dite paroisse du Château Richer, d'accepter, recevoir tout ce qu'il pourrait luy revenir transiger ou renoncer cy besoin». (19)*

Le 9 juillet Marie Michel est présente au compte de la communauté des biens meubles de son père, où il est dit que

*«à l'égard de la dette Marie Michel femme de Guillaume Guérin il luy revient la somme de deux cent deux livres huit sols, ayant reçu en mariage pour la somme de 29 livres non compris la vache». (20)*

### Recensement de 1762

En 1762, il y a recensement dans 45 paroisses de la région de Québec. La famille de Guillaume y est mentionnée comme étant de Saint-Joachim. Il déclare posséder «3 arpents de terre, 40 semences, 4 boeufs, 5 vaches, 6 moutons, 2 chevaux et 5 cochons» (21). La population de la paroisse s'élève alors à 345 personnes, dont 185 femmes et 160 hommes.

Dans l'après midi du 26 mars 1762, Guillaume se rend à Sainte-Anne de Beaupré pour passer un contrat, où Charles Gravelle son beau-frère, absent mais représenté par sa femme Marie Guérin, cède à Guillaume «une terre de trois arpents de frond sur quarante arpents de profondeur sise et situé en la paroisse de Ste-Anne coste St-Féréol borné pardevant à la rivière Ste-Anne et par la profondeur aux terres non concédés». (22)

### Quittances de ses fils

Le 2 janvier 1763, Marie Michel donne naissance à un autre garçon, François. Le 13 décembre de la même année, Guillaume et Jacques Guérin fils passent chez le notaire pour donner une quittance à leur père concernant la succession de leur défunte mère, Marie-Joseph Poulin, ainsi que celle de leurs grands-parents Poulin. Ils déclarent dans cet acte avoir reçu de leur père

*«chaqu'un la somme de trente livres six sols huit deniers pour leur part d'inventaire de leurs dittes mère et chacun la somme de cinquante trois livres un sol trois deniers pour part de succession des deffunts Joseph Poulin et Louise Bolduc leurs grand-père et grand-mère». (23)*

Dans la même journée du 13 décembre, Guillaume échange la terre qu'il avait achetée de son beau-frère le 26 mars 1762, avec l'un de ses fils, soit Guillaume. Il lui cède

*«un arpent et demi de terre de frond sur quarante arpents de profondeur situé en la coste de St-Féréol faisant partie d'une terre de trois arpents de frond sur la ditte profondeur».*

En contre partie Guillaume fils cède à son père

*«quinze pieds de terre de frond sur une lieue et demie de profondeur enclavé dans la terre de feu Guillaume Guérin vivant habitant du Château Richer».*

Guillaume père et sa femme Marie Michel vendent aussi l'autre partie de la terre située en la côte de St-Féréol ci-haut mentionnée soit

*«un arpent et demie de terre de frond sur quarante arpents de profondeur».*

Cette cession est ainsi faite

*«pour advancement d'hoiries sur la succession future du dit Guillaume Guérin père et ce pour la somme de trente neuf livres en espèce sonnante». (24)*

Un autre garçon naît en avril 1764, on le nomme Jean-Baptiste, deuxième de ce nom dans la famille; c'est pourquoi il sera connu sous le nom de «Jean-Baptiste le jeune». En août de la même année, la famille est en deuil. Une des filles, Louise, meurt à peine âgée de 15 ans.

### Un premier mariage

Le 18 février 1765, Guillaume assiste au premier mariage de l'un de ses enfants. C'est Guillaume fils, né du premier mariage de son père, qui épouse à Saint-Joachim Marie Boudreault. Le 26 septembre de la même année, Nicolas, un autre des garçons qui vient d'atteindre sa majorité, déclare dans un acte notarié avoir reçu des mains de son père

*«la somme de trente livres huit sols pour sa part d'inventaire de Marie Joseph Poulin sa mère et celle de vingt six livres onze sols trois deniers provenant de la succession des deffunts Joseph Poulin et Louise Bolduc vivant leurs ayeulles».*

En mars 1766, naît le dixième garçon à qui l'on donne le nom de Michel. Un peu plus d'un an s'écoule avant la naissance du dernier enfant de la famille, qui naît le 6 avril 1767, alors que Marie Michel a 43 ans; c'est une fille qu'elle nomme Marguerite; Guillaume a pour sa part 54 ans.

Le 31 octobre 1768, Guillaume et sa femme échangent une terre avec Nicolas, l'un de leurs garçons. Ils lui cèdent «un arpent de terre de frond sur quarante arpents de profondeur sise et située en la nouvelle Beauce, paroisse de St-François». Nicolas pour sa part cède à ses parents «quinze pieds de terre de frond sur une lieue et demie de profondeur sise et situé en la ditte paroisse du Château Richer enclavé dans la terre du dit Guérin père». (26)

Alors qu'en 1771 commence la reconstruction de l'église de Saint-Joachim détruite par l'incendie en 1759, quatre des enfants se marient. Le premier mariage a lieu le 7 janvier, il s'agit de Joseph Guérin qui prend épouse en la personne de Marie-Josephite Bolduc. Le mariage est célébré en présence de nombreuses personnes.

Le 9 juin de la même année, Guillaume et Marie Michel passent encore une fois chez le notaire, pour mettre au rang de ses minutes un acte passé sous seing privé, le 2 mai, concernant l'achat d'une terre. Ils acquièrent donc de Charles Guilbeault une terre qu'ils revendent à leur fils Jean-Baptiste. (27)

Le 14 octobre en l'église de Saint-Joachim, a lieu le mariage de Jean-Baptiste (le plus vieux des deux de la famille), avec Catherine Filion. Quatorze jours plus tard soit le 28 octobre 1771, deux des filles prennent époux. D'abord Marie Guérin épouse Louis Bolduc, puis Agnès Guérin qui est âgée de 19 ans, épouse Léonard Côté. En 1772, le jour de Noël, meurt le beau-frère de Guillaume, Charles Gravelle. L'inhumation a lieu au cimetière du Château-Richer. Il était âgé «d'environ soixante et treize ans» (28).

Entre les années 1773 et 1783, une seule mention du nom de Guillaume est faite. C'est lorsque Jacques Guérin, son fils, épouse Marie-Josephite Paré veuve de Noël Boucher. Ce mariage qui est célébré le 20 février 1775, a lieu après que les époux eurent reçu de Monseigneur l'évêque de Québec «une double dispense de consanguinité du troisième au quatrième degré d'affinité spirituelle». (29)

### Décès de Guillaume Guérin

Le 3 mars 1783, Guillaume Guérin dit St-Hilaire meurt; voici son acte de sépulture:

*«Le quatre mars mil sept cent quatre vingt trois par nous curé de St-Joachim soussigné a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse Guillaume Guérin dit St-Hilaire, décédé le jour précédent muni du sacrement d'extrême onction, seulement âgé d'environ soixante et quinze ans. Étaient présent à l'inhumation Sr Joseph Paré, François Fortin et Pierre Paré et grand nombre d'autres personnes». (30)*

Cet acte de sépulture mentionne que Guillaume avait 75 ans; étant donné qu'il est né en 1712, il n'avait que 70 ans au moment de son décès.

Un mois s'écoule avant que Marie Michel demande au notaire Crespin de dresser l'inventaire des biens de son défunt mari. Elle et Jacques Guérin, son fils, sont nommés tuteurs des enfants restés mineurs. Le notaire énumère dans cet inventaire, tous les articles trouvés en la demeure du défunt. Le tout estimé à leur juste valeur par Jean Thomassin, maître à la Petite Ferme, de St-Joachim,

Jean-Marie Poulin, et de Joseph Paré capitaine de milice. Étant donné le grand nombre de renseignements contenu dans ce document, je ne cite ici que quelques exemples

*«un chedron estimé à huit livres  
une chodière de fer blanc quatre livres  
deux lampes trois livres  
un chandelier et une lanterne dix sols  
huit chaises trois livres»*

L'inventaire est arrêté le soir du 2 avril et repris le lendemain matin à huit heures.

On procède à l'inventaire des animaux, qui sont évalués à un peu plus de mille livres. L'inventaire est de nouveau interrompu sur l'heure du midi. En début d'après-midi, l'inventaire reprend et c'est à ce moment que la liste de l'argent que Guillaume avait en main au moment de son décès est faite. Le défunt possédait plus de huit mille livres en monnaies de toutes sortes, dont des portugaises, des guinées, des louis d'or et *«deux cent piastres d'Espagne valant la somme de douze cent livres»*. (31)

#### Vente des biens

Le 4 avril on procède à la vente des biens de la communauté. Parmi les acheteurs on retrouve les noms de Joseph et François Fortin, Louis Bolduc, Joseph Lessart, Jacques Jasmin, Zacharie Cochon et plusieurs autres. (32)

Six jours plus tard, soit le 10 avril, on procède au partage des biens. C'est dans ce contrat que l'on apprend le montant total de la vente des biens, soit 11 048 livres, de laquelle somme il faut déduire 78 livres pour le temps du notaire et les copies d'inventaire. Il reste donc 10 970 livres à partager:

*«sur laquelle somme il en appartient la moitié à la dite veuve à cause de son droit de communauté, reste la somme de cinq mil quatre cent quatre vingt cinq livres»*

Sur cette somme il faut déduire 184 autres livres, appartenant à Marie Michel, pour part d'enfant. Il reste donc 5 300 livres à partager entre quinze héritiers tant du premier lit que du second. Chaque enfant touchera donc 184 livres comme part des biens de la communauté. (33)

Le lendemain, 11 avril dans l'avant-midi, il y a partage d'une terre situé à Saint-Joachim *«de deux arpents de large bornée pardevant du côté du sud au messieurs du Séminaire et du nord au chemin du Roy»*. La veuve ayant eu le choix *«prit le sudouest qui contient un arpent et l'autre moitié à partager aux dits héritiers et à la dite veuve à cause de la part d'enfant»*.

Du restant de la dite terre, soit un arpent, il en est fait seize lots. Chaque héritier touchera une part de terre de onze pieds, deux pouces, deux lignes. (34)

## Louis prend la relève

Après le décès de Guillaume Guérin, les autorités du Séminaire de Québec devaient trouver un meunier pour leur moulin de Saint-Joachim. Louis, un des garçons de la famille passe en début d'avril 1784 un contrat le liant au Séminaire pour une période de trois ans. À 22 ans il succède à son défunt père. Il est fait mention de lui dans le contrat:

*«comme la mère du dit preneur Marie Michel dit Taillon est la veuve de feu Guillaume Guérin dit St-Hilaire ancien meunier qui a tenu le dit moulin pendant trente six ans, le dit Séminaire pour la favoriser veut et entend que le dit preneur Louis Guérin la garde au dit moulin tant qu'elle voudra rester et qu'il en prenne soin comme il convient à un fils».*

En plus, Louis doit convenir que ses deux soeurs, Josette et Marguerite, demeurent dans le moulin jusqu'à ce qu'elles soient pourvues par mariage ou autrement (35) à condition qu'elles travaillent au profit de la maison.

Le 6 juin 1784, Marie Michel veuve Guérin, achète de Prisque Cloutier un emplacement situé en la paroisse du Château-Richer contenant

*«quarante pieds de terre en superficie aucune maison construit sur le dit terrain et en outre vingt sept pieds en descendant au fleuve St-Laurent et le long du chemin du Roy sur quatre vingt treize pieds de lard et dans le dit terrain une moitié de fontaine»* pour la somme de 600 livres en or et en argent. (36)

Le 22 novembre 1785, a lieu dans la paroisse du Château-Richer le mariage de Marguerite Guérin avec Pierre Mathieu; son oncle Augustin Guérin dit St-Hilaire leur sert de témoin. Quelques mois s'écoulent avant qu'un autre mariage ait lieu. Cette fois, c'est au tour d'Augustin Guérin qui le 24 janvier 1786, épouse Jeanne Simard, fille d'Ange Simard et Marie Tremblay. La cérémonie religieuse a lieu en l'église de Baie Saint-Paul.

En 1786, Marie Michel vend à son fils François Guérin, une terre de

*«vingt et une perches et neuf pieds ou environ de terre de front borné par devant au fleuve de St-Laurent et par la profondeur au bout de la lieu et demie... avec tous les maison granges et étables et autres bâtiment qui se trouve construit sur leurs dit terrain, et tous les meubles et ustencilles de ménage et d'agriculture et animaux qu'elle pourrat avoir et prétendre au jour de son décès».*

moyennant le prix de 2 700 livres pour la terre. Pour ce qui est des animaux, meubles et bâtiments, la somme de 730 livres. Les deux sommes jointes ensemble forment la somme de 3 430 livres.

François sera tenu de payer la moitié de cette somme en parts égales à ses frères et soeurs pour leur servir de légitime, l'autre moitié Marie Michel lui en fait abandon pour la faire subsister. De plus elle lui donne une terre d'un demi arpent de front sur trois arpents de profondeur bornée du côté sud aux messieurs du Séminaire, et par la profondeur au Chemin du Roy, le tout situé à Saint-Joachim. Marie Michel-Guérin n'étant peut-être pas certaine de

s'entendre avec son garçon ou sa future bru, fait inscrire dans le contrat qu'au cas

*«d'incompatibilité d'humeur ou autrement que les dites parties ne puissent s'accorder et vivre ensemble, en ce cas, la dite ceddante se réserve la chambre qu'elle occupe actuellement et la liberté de se servir conjointement avec le dit acceptant de la cheminé de la cuisine ainsi que de cuire son pain dans le four et d'aller et venir dans tous les batiments».*

François devra de plus, s'il ne s'entend pas avec sa mère, lui fournir à chaque année, 20 minots de blé converti en farine, un cochon gras de 100 à 130 livres, un quartier de boeuf, un mouton mort, 1/2 minot de pois pour le potage, 1/2 minot de beurre, et une multitude d'autres choses. Il s'oblige de plus en cas de maladie, de la faire *«médicamenter, d'aller chercher le chirurgien et de la ramener chez lui et d'en payer les frais»*. Il sera aussi tenu de nourrir, loger et entretenir sa soeur Josette jusqu'à ce qu'elle soit pourvue par le mariage ou autrement. De donner à ses frères Michel et Jean-Baptiste le jeune un lit tel qu'ils le trouveront alors. Se réserve Marie Michel un cheval avec son attelage et voiture ordinaire pour s'en servir à sa volonté hors les saisons de labours, semence et récolte, de la mener à l'église les jours de fêtes et dimanches en voiture ordinaire et de la ramener à son logis, enfin de lui fournir de tous secours manuels. De plus Marie Michel se réserve une vache à lait et une brebis que François sera tenu de *«paccager pendant l'été et nourrir, loger pendant l'hiver et renouveler par d'autres soit que vieillesse le requère ou qu'elles viennent à mourir soit de maladie ou d'accident»*. (37)

François devra, après le décès de sa mère, la faire inhumer honorablement avec un service commun et de lui faire célébrer 50 messes basses pour le repos de son âme.

Quelques mois plus tard, soit le 25 octobre 1786, François passe son contrat de mariage devant le notaire. Une jeune fille de 19 ans de L'Ange-Gardien, Marie Lefrançois, a su retenir son attention. Le mariage a lieu en l'église de L'Ange-Gardien en présence de plusieurs parents et amis. En juin 1787 a lieu en la paroisse de l'île aux Coudres, le mariage de Pierre Guérin et Josette Imbault. Aucun membre de la famille Guérin ne semble être présent à ce mariage. Puis, vient en novembre 1788, le mariage de Michel Guérin et Marie Rose Dupont à Sainte-Anne de Beaupré. Deux autres mariages ont lieu en 1790: celui de Louis avec Agnès Paré (lors de son mariage Louis est encore meunier à Saint-Joachim), et celui de Marie-Josephte en novembre avec Joseph Lahaie au Château-Richer. Le dernier enfant de la famille à se marier est Jean-Baptiste. Il décide d'épouser Angélique Paquet en août 1795, à Saint-Nicolas.

### Marie Michel meurt

Marie Michel demeure au Château-Richer jusqu'à son décès survenu dans la soirée du 19 juin 1799. Elle est inhumée dans le cimetière paroissial le 21 juin; son acte de sépulture se lit comme suit:

*«Le vingt et un juin mil sept cent quatre vingt dix neuf par nous prêtre soussigné curé du Château Richer a été inhumée dans le cimetière de cette paroisse le corps de Marie Michel veuve de Sieur Guillaume Guérin dit St-Hilaire décédée d'avant*

*hier au soir munie des sacrements, âgée de soixante seize ans. Ont été présents Jean Cochon bedeau, Louis Cloutier et plusieurs autres qui ont assisté à ses funérailles et ont déclaré ne savoir signer de ce requis suivant l'ordonnance»*

Berthiaume Ptre (38)

### Conclusion

J'ai replacé dans ces quelques pages, le plus fidèlement possible dans le temps, la vie de l'un de mes ancêtres. Des recherches ultérieures augmenteront peut-être la connaissance de cet homme et de sa famille. Les siècles ont passé, mais Guillaume Guérin dit St-Hilaire ne nous a pas quitté tout à fait, puisqu'il vit encore un peu parmi tout ceux qui portent le nom de Guérin ou St-Hilaire.

### ANNEXE A

#### Enfants nés du premier mariage de Guillaume Guérin

- Guillaume - Né et baptisé le 11 juillet 1737 au Château-Richer. Épouse Marie Boudreault fille de Jean-Baptiste et d'Agnès Pitre, le 18 février 1765 à Saint-Joachim (contrat A. Crespin 7 février 1765). Décédé le 24 et inhumé le 25 juin 1808 à l'île-aux-Coudres.
- Jacques - Né et baptisé le 5 octobre 1738 à Château-Richer. Épouse Marie-Josephte Pasé fille de Noël et Marie Chamart, le 20 février 1775 à Saint-Joachim (contrat A. Crespin 9 février 1775). Décédé le 16 et inhumé le 18 décembre 1800 à Saint-Joachim.
- Marie-Josephte - Née et baptisée le 20 octobre 1740 à Château-Richer. Décédée et inhumée le 30 octobre 1740 à Château-Richer.
- Nicolas - Né et baptisé le 1er août 1741 à Château-Richer. Épouse Rose Morel fille d'Olivier et Julie Giguère, le 7 novembre 1768 à Sainte-Anne de Beaupré (A. Crespin 31 octobre 1768). Décédé le 29 août et inhumé le 1er septembre 1795 à Saint-François de Beauce.
- Marie-Josephte - Née et baptisée le 17 mai 1743 à Château-Richer. Décédée et inhumée le 11 janvier 1748 à Château-Richer.

#### Enfants nés du second mariage de Guillaume Guérin

- Joseph-Marie - Né et baptisé le 20 juin 1745 à Château-Richer. Épouse en premières noces Marie-Josephte Bolduc fille de Prisque et Marguerite Boucher le 7 janvier 1771 à Saint-Joachim. (A. Crespin 3 janvier 1771). Épouse en secondes noces Salomé Doyon veuve d'Augustin Grison-Jacques, le 8 octobre

- 1816 à Saint-Joseph de Beauce. Décédé le 12 et inhumé le 14 septembre 1822 à Saint-Joseph de Beauce.
- Louise - Née et baptisée le 24 avril 1749 à Saint-Joachim. Décédée et inhumée le 15 août 1764 à Saint-Joachim.
- Pierre - Né et baptisé le 29 janvier 1751 à Saint-Joachim. Décédé et inhumé le 30 juin 1751 à Saint-Joachim.
- Agnès - Née et baptisée le 3 juin 1752 à Saint-Joachim. Épouse Léonard Côté fils de Thomas et Geneviève Gagnon, le 28 octobre 1771 à Saint-Joachim (A. Crespin 25 octobre 1771). Décédée le 18 et inhumée le 21 avril 1815 à Baie Saint-Paul.
- Augustin - Né et baptisé le 20 mai 1754 à Saint-Joachim. Inhumation inconnue.
- Pierre - Né et baptisé le 12 août 1755 à Saint-Joachim. Épouse Josette Imbault le 10 juin 1787 à l'île-aux-Coudres. Décédée le 8 et inhumée le 10 novembre 1830 à Baie Saint-Paul.
- Augustin - Né et baptisé le 21 février 1757 à Saint-Joachim. Épouse Jeanne Simard fille d'Ange et Marie Tremblay le 23 janvier 1786 à Baie Saint-Paul (Jean Néron 19 janvier 1786). Décédé le 2 et inhumé le 4 mai 1807 à la Malbaie.
- Louis - Né et baptisé le 24 mars 1760 à Saint-Joachim. Épouse Agnès Paré fille de Charles et Marie Lessart le 30 juin 1790 (A. Crespin 20 juin 1790). Décédé le 25 et inhumé le 26 octobre 1832 à Trois-Rivières.
- Marie-Josephte - Née et baptisée le 9 mars 1761 à Saint-Joachim. Épouse Joseph Lahaie fils de François et Marie-Françoise Langevin, le 24 novembre 1790 à Château-Richer (A. Crespin 23 novembre 1790). Décédée le 1er et inhumée le 3 décembre 1832 à Saint-Nicolas.
- François - Né le 2 et baptisé le 3 janvier 1763 à Saint-Joachim. Épouse Marie Lefrançois fille de Nicolas et Marie Vézina le 7 novembre 1786 à L'Ange-Gardien (A. Crespin 25 octobre 1786). Décédé le 16 et inhumé le 18 février 1832 à Château-Richer.
- Jean-Baptiste - Né le 14 et baptisé le 15 avril 1764 à Saint-Joachim. Épouse Angélique Paquet fille de François et d'Angélique Demers, le 4 août 1795 à Saint-Nicolas (R. Lelièvre 22 juillet 1795). Décédé le 19 et inhumé le 22 août 1810 à Saint-Nicolas.
- Michel - Né et baptisé le 31 mars 1766 à Saint-Joachim. Épouse Marie-Rose Dupont fille de Pierre et Marie-Élisabeth Racine, le 17 novembre 1788 à Sainte-Anne de Beaupré. Décédé le 14 et inhumé le 16 mai 1831 à Sainte-Anne-de-Beaupré.

- Marguerite - Née et baptisée le 6 avril 1767 à Saint-Joachim. Épouse Pierre Mathieu fils de Louis et Geneviève Dion, le 22 novembre 1785 à Château-Richer (A. Crespin 12 novembre 1785). Décédée le 25 et inhumée le 27 décembre 1808.
- Marie - Date de baptême inconnue. Épouse Louis Bolduc fils de Prisque et Marguerite Boucher le 28 octobre 1771 à Saint-Joachim (A. Crespin 30 septembre 1771). Décédée le 18 et inhumée le 21 mars 1821 à Saint-Joachim.

#### RÉFÉRENCES

1. ANQ, greffe J. Jacob, 30-09-1736, Contrat de mariage entre Guillaume Guérin et Marie-Josephte Poulin.
2. ASQ, Manuscrit 435, page 121-122, 02-03-1742, Bail entre Guillaume Guérin et le Séminaire de Québec.
3. ANQ, greffe J. Jacob, 31-03-1743, Vente par Augustin Guérin à Guillaume Guérin.
4. ASQ, Séminaire 26, no 28, 26-03-1744, Tutelle des mineurs de Guillaume Guérin.
5. ASQ, Séminaire 26, no 28, 3e annexe, 26-08-1744, Tutelle des mineurs de Guillaume Guérin.
6. ANQ, greffe J. Jacob, 26-08-1744, Inventaire des biens de Marie-Josephte Poulin et contrat de mariage entre Guillaume Guérin et Marie Michel.
7. ASQ, livre de comptes du Séminaire 1745-1749, 13-04-1746 et 13-10-1747, pages 120 et 147.
8. ASQ, livre de comptes du Séminaire 1745-1749, 17-10-1748 page 169s.
9. ASQ, Séminaire 28 no 55, 04-02-1749, Bail entre Guillaume Guérin et le Séminaire de Québec.
10. ASQ, voir no 9.
11. ANQ, greffe A. Crespin, 13-03-1752, Vente par Michel Maillet à Guillaume Guérin.
12. ANQ, greffe A. Crespin, 14-02-1753, Vente par Charles Gravel à Guillaume Guérin.
13. ASQ, Séminaire 24 no 19, 09-03-1753, Clôture d'inventaire des biens de défunte Marie-Josephte Poulin.
14. ANQ, greffe A. Crespin, 14-10-1754, Bail entre Guillaume Guérin et Charles Gravelle.
15. ANQ, greffe A. Crespin, 03-01-1755, Bail entre le Séminaire de Québec et Guillaume Guérin.
16. ANQ, greffe A. Crespin, 20-08-1758, Partage d'une terre de feu Joseph Poulin.
17. ANQ, registre de Sainte-Anne de Beaupré 24-08-1759.
18. ASQ, livre de comptes du Séminaire 1745-1749, pages 20 et 21.
19. ANQ, greffe A. Crespin, 07-07-1761, Procuration de Guillaume Guérin à Marie Michel.
20. ANQ, greffe, A. Crespin 09-07-1761, Compte de la communauté de feu Charles Michel.

21. ANQ, R.A.P.Q. 1925-26, Recensement du Gouvernement du Québec.
22. ANQ, greffe A. Crespin, 26-03-1762, Cession par Charles Gravelle à Guillaume Guérin.
23. ANQ, greffe A. Crespin, 13-12-1763, Quittance de Guillaume et Jacques Guérin fils à leur père Guillaume Guérin.
24. ANQ, greffe A. Crespin, 13-12-1763, Échange entre Guillaume Guérin père et Guillaume Guérin fils.
25. ANQ, greffe A. Crespin, 26-09-1765, Quittance de Nicolas Guérin à son père Guillaume Guérin.
26. ANQ, greffe A. Crespin, 31-10-1768, Échange entre Guillaume Guérin père et Nicolas Guérin.
27. ANQ, greffe A. Crespin 09-06-1771, Vente par Charles Guilbeault à Guillaume Guérin.
28. ANQ, registre de Château-Richer, 27-12-1772.
29. ANQ, registre de Saint-Joachim, 20-02-1775.
30. ANQ, registre de Saint-Joachim, 03-03-1783.
31. ANQ, greffe A. Crespin, 02-04-1783, Inventaire de feu Guillaume Guérin.
32. ANQ, greffe A. Crespin, 04-04-1783, Vente des biens de feu Guillaume Guérin.
33. ANQ, greffe A. Crespin, 10-04-1783, Partage des biens de feu Guillaume Guérin.
34. ANQ, greffe A. Crespin, 11-04-1783, Partage d'une terre de feu Guillaume Guérin.
35. ANQ, greffe A. Crespin, 10-04-1783, Bail entre le Séminaire et Louis Guérin.
36. ANQ, greffe A. Crespin, 06-06-1784, Vente par Prisque Cloutier à Marie Michel.
37. ANQ, greffe A. Crespin, 04-06-1786, Cession par Marie Michel à François Guérin.
38. ANQ, registre du Château-Richer, 21-06-1799.

\* \* \* \* \*

## ANNONCE

Album-souvenir St-François, je me souviens (Saint-François de Beauce) 1742-1985  
 Ouvrage de 768 pages 8 x 10 dont 1 600 photos.  
 Coût: 32\$ + 1,50\$ frais de poste. Disponible aux 2 endroits suivants:  
 André Mathieu, 1017 Fraser, Beauceville-Est (Québec) G0S 1A0 (418) 774-6775;  
 Louiselle Poulin (418) 774-6437

aussi

45-Tours «St-François, je me souviens» Chanson-thème des Fêtes du 150<sup>e</sup>  
 Coût: 3,00\$ + 0,50 frais de poste  
 Endroit: Gesticom, C.P. 102, Beauceville-Ouest (Québec) G0M 1A0

▲ ADDITIONS ET CORRECTIONS AU RÉPERTOIRE DES MARIAGES DE BEAUMONT

par Rosaire St-Pierre

(1<sup>re</sup> éd. 1975, 2<sup>e</sup> éd. 1984, 368 pages, 1710 mariages. Bibliographie de 230 titres sur Bellechasse. En vente au prix de 18,00\$ chez l'auteur, 635 du Domaine, Beaumont (Québec) GOR 1C0).

MARIAGES OUBLIÉS

Page 27	Clément Breton Adjutor & Antoinette Roy 14-02-1928 St-Chs.	25-09-1965	Soucy Isabelle Cyprien & Yvonne Levesque
Page 28	Claude Brière Hormidas & Léa Bernard de St-Bonaventure	08-10-1960	Berger Monique Armand & Marie Malenfant

CORRECTIONS

Page 68 C'est Romain Jacques, et non pas Roman.

Page 117 Mariage Ernest Talbot et Réjeanne Jacques, son père est Romain Jacques, et non pas Rosaire Jacques.

Page 107 Alphonse Roy, fils de Joseph Roy et d'Arthémise Roy et non pas Arthémise Côté.

Pages 107-108-109-110-111,  
Guillaume Roy & Angélique Bazin mariés vers 1689, et non pas le 17-11-1698 à N. Dame de Québec.

NÉCROLOGIE

Page 214 Charles Couillard 4<sup>e</sup> seigneur de Beaumont époux de Marie-Françoise Dessaint St-Pierre, inhumé à Beaumont à l'âge de 43 ans le 04-03-1799.

---

▲ EN VENTE

Liste des familles étudiées par les membres de la Société de généalogie de Québec par J.-F. Tardif. Disponible à la Société au prix de 2,00\$ plus frais de poste 0,50\$. La liste des membres par ordre numérique est aussi disponible au prix de 1,00\$ plus frais de poste 0,50\$.

JEAN-BAPTISTE BUREAU (1814-1880) - IMPRIMEUR - CHEF DE POLICE - HUISSIER-  
AUDIENCIER

par René Bureau

Mon arrière-grand-père, Jean-Baptiste Bureau 7-1\* est né le 18 et a été baptisé le 19 octobre 1814, à Notre-Dame de Québec. Issu du mariage de Jean-Baptiste 6-1 et de Marie Légaré, il fut le deuxième d'une famille de douze enfants. Sa vie présente trois volets principaux. Il fut tout d'abord imprimeur, vraisemblablement de 1848 à 1858, pour devenir ensuite Chef de Police et du Département des incendies de la ville de Québec de 1858 à 1870, et enfin, Huissier-Audiencier des Cours de Justice du district de Québec, poste qu'il occupa du 22 mai 1875 jusqu'à sa mort survenue le 8 janvier 1880, à l'âge de 65 ans, 3 mois.

Le prénom Jean-Baptiste a été en vogue dans ma famille où on le rencontre dans ma lignée directe, par exemple, de la troisième à la septième génération inclusivement. Ce prénom est devenu presque un désignatif populaire appliqué par la tradition au peuple canadien-français. Dans cette ligne de pensée, soulignons que la revue Nos Racines (No 51, p. 1018) rapporte que «un jour de l'année 1812, un anglais qui parcourait nos paroisses afin d'y vérifier l'état de la Milice, s'étonna publiquement: They are all Jean-Baptiste! s'écria-t-il». Cet officier avait été en quelque sorte surpris de constater que la plupart de ceux qu'il abordait répondaient au prénom de Jean-Baptiste.

Ce phénomène d'appellation chez les canadiens-français tient sans doute au fait que saint Jean-Baptiste a été désigné comme patron du Canada français. Le fait n'est pas unique en son genre puisque en France, le prénom Louis a toujours été bien utilisé, sans doute en l'honneur de saint Louis (Louis IX, ancien roi de France). On pourrait également trouver d'autres exemples semblables pour différents prénoms utilisés de façon préférentielle dans divers pays.

On ne connaît malheureusement pas grand chose de l'enfance de mon arrière-grand-père. Né en 1814 il se maria en 1832. On doit donc situer la période où il a pu faire des études possiblement entre 1820 et 1832. Ce qui me porte à croire qu'il a dû étudier quelque part, c'est que au moment de son mariage, il est imprimeur. Or, pour exercer un tel métier, il fallait de toute nécessité qu'il ait eu une certaine instruction. Que trouvait-on à Québec comme institutions d'enseignement vers 1820? D'abord, le Séminaire de Québec et quelques écoles privées et semi-privées. Jean-Baptiste Bureau n'a pas étudié au Séminaire de Québec. J'ai vérifié les fiches des élèves inscrits dans cette institution sans trouver sa trace. D'autre part, il est quasi impossible de faire la preuve qu'il ait étudié dans l'une ou l'autre des écoles connues à cette époque.

La revue Nos Racines (chap. 61) rapporte que: «l'année 1832 est à marquer d'une pierre noire dans l'histoire du Québec, car elle indique un tournant vers un affrontement tragique. Les relations entre francophones et anglophones se détériorent profondément. De plus, au cours de l'été, une épidémie de choléra fait environ 10 000 morts. On accuse le gouvernement britannique de négligence criminelle, car il avait autorisé la venue au Bas-Canada de dizaines de milliers d'immigrants irlandais dont bon nombre étaient atteints de choléra».

Heureusement, Jean-Baptiste Bureau ne fut pas victime de ce fléau et se maria le 21 août 1832, à Notre-Dame de Québec, avec Marie-Clotilde Martin, fille

---

\* 7-1 = septième génération, 1<sup>re</sup> branche de la famille.



Jean-Baptiste BUREAU  
(1814-1880)

Photo prise entre 1858 et 1870  
par Archambault & McCorkindale  
62 $\frac{1}{2}$  rue et faubourg St-Jean, Québec  
Document: J-Arthur Bureau, Ottawa (1946)  
Copie rafraîchie par Claude Bureau (1984)

d'Augustin Martin et de Françoise Guillemet de la même paroisse. Clotilde Martin avait été baptisée le 14 juin 1810 dans la paroisse de Saint-François de Sales de Neuville. Au moment du mariage, elle avait donc 21 ans, 10 mois tandis que Jean-Baptiste n'avait que 17 ans, 10 mois.

De cette union naquirent neuf enfants:

1. Jean (John), b. 09-09-1833, N.-D. Québec; d. 04-09-1916, Saint-Jean-Baptiste, Québec, Célibataire. 83 ans.
2. Marie-Clotilde, n. 16 et b. 17-01-1835, N.-D. Québec; M. 01-08-1866, Saint-Jean-Baptiste, Québec, à Arsène Bertrand, fils d'Arsène et de Louise Bérard, de N.-D. de Montréal; d. 15 et s. 17-12-1925, Saint-Jean-Baptiste, Québec. 91 ans.
3. Marie-Victoire, n. 22 et b. 23-10-1836, N.-D. Québec; s. 28-12-1837, même endroit. 14 mois.
4. Pierre-Napoléon, b. 28-10-1838, N.-D. Québec; M. 1<sup>o</sup> noces 09-11-1870, N.-D. Ottawa, à Elmire Bélanger, fille de François et de Elmire Chaput. 2<sup>o</sup> noces, 11-02-1873, à Saint-Joseph de Montréal, à M.-Elmire-Adélaïde Bureau, fille de Joseph et de M.-Louise Dion; d. 12-12-1899, N.-D. Ottawa. 61 ans, 2 mois.
5. Marie-Joséphine, n. et b. 29-09-1840, N.-D. Québec; s. 18-06-1841, même endroit. 9 mois.
6. Victor-Émile, b. 13-04-1842, N.-D. Québec; M. 13-04-1875, à Rimouski, à Elmira (Emma) St-Laurent, fille de François et de Martine Tremblay; d. 15 et s. 19-05-1902, N.-D. Québec. 60 ans, 1 mois.
7. Marie-Josephine, (2e du nom), b. 20-05-1844, N.-D. Québec; d. 25 et s. 28-06-1862, même endroit. 18 ans, 1 mois.
8. Marie-Louise, n. 16 et b. 17-03-1846, N.-D. Québec; s. d. 10 et s. 11-08-1848, même endroit.
9. Marie-Élizabeth (Elise), n. 3 et b. 04-09-1848; d. 22 et s. 24-08-1921, Saint-Jean-Baptiste, Québec. 72 ans.

Voilà donc, en résumé, ce qui concerne le plan familial. Voyons maintenant, l'un après l'autre, les trois volets de la vie de Jean-Baptiste 7-1.

## PREMIER VOLET

### Imprimeur (1848 - 1858)

Il m'est impossible pour l'instant de préciser où et quand Jean-Baptiste Bureau a pu faire un apprentissage en imprimerie, ni à quel moment exact son association avec Mathias Marcotte a commencé. Cependant, d'après le Mackay's Quebec Directory pour 1848-49, ces imprimeurs étaient déjà installés au 29 rue Buade, soit sur l'emplacement du monument Mgr de Laval, près de l'ancien édifice des Postes. D'autre part, j'ai trouvé dans le minutier du notaire Edouard Glackmeyer,

en date du 13 juin 1848 (No 169), que Bureau et Marcotte avaient passé un contrat de 'louage' avec Eugène Chinic, marchand de Québec. Ce contrat fait voir que E. Chinic a loué pour le terme et l'espace d'une année à compter du premier jour de mai jusqu'au trentième d'avril suivant à la maison Bureau et Marcotte, tout un ensemble de caractères de typographie et de matériel d'imprimerie pour être utilisé dans leur établissement du 29 rue Buade. Les preneurs s'engagent alors à payer le prix total de ce matériel en quatre versements égaux et trimestriels. S'il y a refus de payer, tout le matériel sera récupéré par le vendeur. Sinon, à la fin des paiements, les associés Bureau & Marcotte deviendront propriétaires du matériel décrit sur une liste jointe au contrat, et provenant de Wm Greaves & Sons, de Sheffield, Angleterre.

Dans L'Abeille, journal du Séminaire de Québec, en date du 7 décembre 1848, Vol. I, No II, p. 3, on rapporte que: «MM Bureau et Marcotte viennent de recevoir un magnifique assortiment de traits mobiles et d'ajouter à leur établissement déjà si remarquable un grand nombre de caractères nouveaux et de bordures élégantes, importés de Paris, de Londres et des États-Unis».

Plusieurs minutiers de notaires m'ont fourni un grand nombre de documents concernant diverses transactions effectuées par la maison Bureau et Marcotte, ainsi que des contracts de location des locaux qu'ils occupaient au 29, rue Buade, entre les années 1848 et 1858. Les cadres de cet article ne permettent pas d'élaborer sur chacun de ces documents, mais tous ont été versés dans mes archives personnelles et demeurent accessibles aux chercheurs sérieux que l'histoire de l'imprimerie au Québec pourrait intéresser.

Disons en bref que mon arrière-grand-père et son associé ont souvent obtenu des contrats de la part du gouvernement. Les Journaux de l'Assemblée législative de la Province de Québec en fournissent tous les détails. En 1851, ils eurent le contrat d'impression d'un volume devenu rare: «Lois et règlements pour le gouvernement de la Cité de Québec» (1851). En 1853, ils imprimaient pour le compte du Séminaire de Québec (S.M.E. 132/221, No 342/387) 1600 copies de notes mensuelles. Au moment de l'acquittement de la facture en fin de mai 1853, le nom de Napoléon Bureau (fils de Jean-Baptiste) apparaît sur le document. Il signe au nom de Bureau & Marcotte. Puis, entre autres travaux effectués au cours de l'année 1854, j'ai relevé celui du Quebec Directory (Archives S.M.E.). L'inventaire de tous les travaux réalisés par Bureau & Marcotte reste à faire.

En plus d'être imprimeur, Jean-Baptiste Bureau fut Conseiller du quartier Saint-Jean-Baptiste au Conseil de la ville de Québec, de février 1854 à décembre 1858. Je possède deux documents officiels attestant ce fait, l'un daté du 30 novembre 1855 et l'autre, du 29 novembre 1856.

Cette honorable fonction présentait cependant certains inconvénients pour Jean-Baptiste Bureau qui, à titre de Conseiller de la ville de Québec, ne pouvait pas contracter avec ladite cité pour aucun ouvrage d'imprimerie qu'il aurait pu faire s'il n'avait pas été membre de la Corporation. C'est pourquoi le 1er mars 1856, les deux associés comparaissaient devant le notaire Chs-T. Colfer (No 26) pour établir une entente suivant laquelle J.-Baptiste Bureau consentait à ce que Mathias Marcotte fasse personnellement des soumissions auprès de la même Corporation et que ce dernier se serve librement des ateliers d'imprimerie ainsi que de tout l'outillage qu'ils contiennent pour effectuer les éventuels travaux obtenus. Ceci prouve donc que l'entente cordiale règnait entre les deux associés.



## Société typographique de Québec

La Société typographique de Québec a été fondée le 21 août 1855. Une brochure publiée en 1861 par Desbarats et Derbyshire, sous le titre: «Règlements de la Société typographique de Québec», indique qu'en décembre de cette même année, la société comptait 44 membres actifs et les 3 membres honoraires suivants:

. G.H. Simard, écuyer, M.P.P., J.-B. Bureau, écuyer, et F. Vallerand, écuyer. On indique qu'il y avait eu au départ 67 membres fondateurs parmi lesquels figurait Napoléon Bureau, fils de Jean-Baptiste.

1857 et 1858 devaient être pour Bureau et Marcotte des années très aventureuses dont les péripéties sont racontées sous le titre suivant:

### L'affaire du journal Le Courrier du Canada

Dans un inventaire analytique du fonds Léger Brousseau, publié dans le tome 50 (1972), p. 161 du Rapport des Archives nationales du Québec, on rapporte au sujet du journal Le Courrier du Canada, que lors du lancement de ce journal en février 1857, fondé par le Dr J.-C. Taché et Hector Langevin, Léger Brousseau et son frère Jean-T. se virent chargés de son impression. Six mois après sa fondation, ce journal connut des difficultés financières; il passa aux mains de Bureau et Marcotte qui signaient: éditeurs-propriétaires. Ce journal fut leur propriété du 1er août 1857 au mois de mai 1858, alors que Jean-T. Brousseau s'en porta de nouveau acquéreur.

Trois actes passés devant le notaire Petitclerc nous renseignent sur la 'petite histoire' de ce journal:

18 mai 1858 (No 10510) - Conventions de Bureau & Marcotte et Olivier Robitaille et Al.

21 mai 1858 (No 10515) - Cession de Bureau & Marcotte à Olivier Robitaille et Al.

22 mai 1858 (No 10517) - Convention entre Olivier Robitaille et autres et Jean-T. Brousseau

Lorsque Bureau & Marcotte se portèrent acquéreurs du journal Le Courrier du Canada, ils empruntèrent la somme de huit cent onze livres, dix shillings à MM. Olivier Robitaille, écuyer médecin, Louis de Gonzague Baillargé, Jean-Thomas Taschereau, écuyers avocats, et Birice Têtu, écuyer, marchand, tous de Québec. Avec cette somme d'argent, Bureau & Marcotte achetèrent:

1<sup>o</sup> La propriété du journal Le Courrier du Canada

2<sup>o</sup> de R. Hae & Cie, de New-York, une presse à cylindre, deux paires de chassis, des biseaux de côté et de bas de pages et des couvertes et gallons pour la dite presse, pour la somme de quatorze cent dix-sept piastres et quatre-vingt centimes.

3<sup>o</sup> de Marshall Murray, mécanicien, de Québec, un engin et une bouilloire de la force de trois chevaux, pour le prix de quatre-vingt-cinq livres.

4<sup>o</sup> de T.C. Palsgrave, de Montréal, différents caractères et articles divers.

5<sup>o</sup> de Onésime St-Amant, ébéniste tourneur, de cette ville, vingt-sept cases pour le prix de cinq livres, dix-huit shillings.

Des difficultés financières forcèrent les associés Bureau & Marcotte à discontinuer assez rapidement la publication du Courrier du Canada. C'est ainsi que le 18 mai 1858, ils cédaient et abandonnaient à leurs créanciers tous leurs biens pour éteindre leur dette. Trois jours plus tard, soit le 21, Bureau & Marcotte faisaient à ces mêmes créanciers cession entière de leurs biens, en plus des dettes et créances. Puis, le lendemain, 22, les créanciers devenus propriétaires du journal établissaient devant le notaire Petitclerc une convention avec Jean-T. Brousseau, libraire-éditeur de Québec, par laquelle ils lui cédaient la propriété du journal avec tous ses avoirs. Mathias Marcotte, de santé plutôt fragile, ne put absorber ce choc et il décédait le jour même à l'âge de 35 ans 4 mois.

On apprend par ce document et cette convention, que Mgr Charles-François Baillargeon, Evêque de Cloa et administrateur de l'Archidiocèse de Québec, « a promis et s'est obligé de payer et donner de ses propres deniers la somme de seize cents piastres au dit Jean-T. Brousseau, pour aider ce dernier tant à payer les frais de la publication du dit journal jusqu'au premier jour d'août prochain que pour l'aider à remplir les charges et conditions ci-après énoncées et aussi pour assurer d'une façon permanente l'existence de la dite feuille dite Le Courrier du Canada et à nommer le dit J.-T. Brousseau, imprimeur de l'Archevêché de Québec à cette fin».

Par ce geste, les autorités religieuses de Québec avaient une mainmise sur le journal, en contrôlaient la direction et l'avenir. Le contrat mentionne dix conditions toutes acceptées par J.-T. Brousseau.

Le commerce d'imprimerie Bureau & Marcotte n'aura duré que dix ans. Cependant, cette période de la vie de mon arrière-grand-père le marqua profondément. S'il n'a pu aller plus loin dans cette carrière, d'autres membres de la famille, par contre, connurent un succès plus prolongé dans ce même domaine, et c'est ce dont je me propose de traiter dans un article subséquent. Les associés Bureau & Marcotte ont quand même laissé leur trace dans l'histoire de l'imprimerie canadienne et ce chapitre se veut un hommage à leur mémoire.

## DEUXIÈME VOLET

### Chef de Police et de la brigade des incendies de Québec (1858-1870)

On était en 1858. Jean-Baptiste Bureau venait de terminer sa carrière d'imprimeur. Il se cherchait une nouvelle occupation, un nouveau gagne-pain.

Puisqu'il avait été Conseiller pour le quartier Saint-Jean-Baptiste depuis 1854, il regarda donc du côté de l'Hôtel-de-Ville de Québec, où il comptait de nombreux amis. Il avait été réélu Conseiller en compagnie d'un M. Saint-Pierre le 11 janvier 1858. À la séance du Conseil, le 18 février suivant, les conseillers décidèrent que le corps de police se composerait dorénavant de 50 hommes qui seraient en même temps sapeurs-pompiers et distribués dans cinq stations. Le corps de police devant être commandé par un chef qui recevrait un salaire de 1 000\$ et un sous-chef dont le salaire serait de 600\$. Le 31 mars, le Conseil de Ville passa une résolution pour engager un Chef de Police et un député-Chef de Police.

C'est Jean-Baptiste Bureau qui fut choisi comme Chef de Police et de la Brigade des incendies le 16 avril. Mon arrière-grand-père fut assermenté à 2 heures de l'après-midi, le 30 avril 1858, devant le maire G. Hall. M. Edward Reynolds fut également assermenté comme sous-Chef en cette même occasion.

a) Deuxième Chef de Police de Québec

Considérons en premier lieu le travail accompli par Jean-Baptiste Bureau comme Chef de Police. Nous verrons ensuite le rôle qu'il a tenu en tant que Chef de la Brigade des incendies.

Le premier Chef de Police de la ville de Québec, M. R.H. Russell, entra en fonction en 1844. Il occupa ce poste jusqu'en 1858, alors que Jean-Baptiste Bureau qui, rappelons-le, avait été représentant du quartier Saint-Jean-Baptiste depuis 1854, au Conseil de la ville, abandonna ce siège le 16 avril pour accepter le poste de Chef de Police et de la Brigade des incendies.

Voici d'ailleurs la liste des Chefs de Police qui se sont succédé depuis la fondation d'un Corps régulier dans la ville de Québec:

1. R.H. Russell, 1844	(14 ans)
2. J.B. Bureau, 1858	(11 ans)
3. Major L.V. Voyer, 1870	(7 ans)
4. Capt. H. Heigham, 1877	(3 ans)
5. Colonel F.F. Vohl, 1880	(15 ans)
6. Capt. F. Penny, 1895	(8 ans)
7. Capt. E. Trudel, 1903	(35 ans)
8. Col. H.R. Gagnon, 1938	(1 an)
9. Capt. A.S. Bigaouette, 1939	(3 ans)
10. Capt. J.J. Gagnon, 1942	(8 ans)
11. M. Roger Lemire, 1950	(16 ans)
12. M. Gérard Girard, 1966	(2 ans)
13. Commissaire J.-Alphonse Matte, 1968	(5 ans)
14. M. J.-Charles Vanhoutte, 1973	(8 ans)
15. M. Robert Vézina, 1981	(4 ans)
16. M. Normand Bergeron, 1985	

La carrière de Jean-Baptiste Bureau comme Chef de Police fut très active si l'on en juge par les rapports qu'il a signés à la fin de chaque année ainsi que par le journal quotidien des activités du département qu'il dirigeait. Les arrestations de toutes sortes étaient nombreuses et il est intéressant de consulter ce journal dans les Archives de la Ville de Québec maintenant conservées dans l'édifice de la Bibliothèque municipale, place Jacques-Cartier. Ces documents nous renseignent sur le comportement de bien des personnes ayant vécu à cette époque. Presque tous ces comptes rendus sont écrits en anglais, selon l'usage du temps.

Une analyse détaillée du journal de la Police de Québec pour les années où Jean-Baptiste Bureau fut en fonction comme chef, donnerait sans doute lieu à une belle étude de mœurs dans les divers quartiers de la ville pour une période donnée, et ferait voir la qualité de travail effectué par la force constabulaire de ces années déjà lointaines.

Je ne puis terminer ce chapitre sans mentionner le code secret qu'utilisait mon arrière-grand-père pour communiquer avec certaines personnes. Ce document

m'a été fourni, il y a plusieurs années, par un cousin germain de mon père, J.-Arthur Bureau, d'Ottawa. Voici un exemple de l'utilisation de ce code dans un message à son fils, Pierre-Napoléon, demeurant à Ottawa. Ce message codé est daté du 8 février 1868 et son interprétation est reproduite ici dans toute sa simplicité avec ses quelques erreurs grammaticales.

#### b) Chef de la Brigade des incendies

Il a déjà été établi que lors de son assermentation, le 30 avril 1858, Jean-Baptiste Bureau cumulait deux charges: celles de Chef de Police et Chef de la Brigade des incendies.

De tout temps, les citoyens de la ville de Québec ont eu à lutter contre les incendies. Il est donc naturel qu'ils aient songé à un moment donné à se protéger contre le fléau du feu. C'est ainsi que vers les années 1830, on vit se former un Corps de pompiers volontaires à Québec. Le journal Le Canadien, en date du 17 mars 1832, invitait ceux que la chose intéressait à se joindre à ce service public. Le 22 octobre suivant, des règlements furent soumis et adoptés, puis sanctionnés devant la Cour du Banc du Roi le 4 avril 1833. Ainsi prenait naissance la Société du feu de Québec. La ville fut divisée en douze quartiers assignés à certains membres de la société.

Rappelons aussi que le 5 janvier 1842, on avait adopté des règlements établissant un Département du feu dans la Cité de Québec. Pour sa part, Jean-Baptiste Bureau fut nommé Capitaine de la Compagnie connue sous le nom de Compagnie volontaire des Voltigeurs de la Division du Feu No 7 de la Cité de Québec, le 29 décembre 1845. Il était déjà volontaire du Quartier du Palais et demeurait rue Saint-Jean, là où se trouvait la station de Police de ce quartier.

Mon arrière-grand-père a dû être un chef de pompiers exemplaire et dévoué ayant à son crédit divers actes de bravoure accomplis sans doute au cours des incendies de 1845 qui détruisirent successivement les quartiers de Saint-Roch et de Saint-Jean-Baptiste, car le 29 février 1848, au cours d'une cérémonie spéciale, on lui remettait une médaille à la suite d'un discours de présentation prononcé par l'abbé P.-H. Belleau, chapelain de la Compagnie des Voltigeurs Pompiers de Québec.

Jean-Baptiste Bureau n'a pas été le seul de la famille à faire partie d'organismes luttant contre les incendies. Son fils, Pierre-Napoléon, fut actif durant un certain nombre d'années dans le groupe des Sapeurs-Voltigeurs et cela, jusqu'en 1865, alors qu'il quitte Québec pour aller vivre à Ottawa. Avant son départ, on lui remit une épinglette en or, emblème de la compagnie dans laquelle il avait oeuvré depuis sa fondation, comme membre actif et comme assistant-Secrétaire-Trésorier.

Durant son stage comme Chef de Police et de la Brigade des incendies de Québec, mon arrière-grand-père a connu des situations de toutes sortes et il a participé à toutes les transformations et améliorations apportées par les divers conseils qui se sont succédé à la direction de la ville de Québec. Il a lutté contre un grand nombre d'incendies majeurs. Nous avons mentionné plus tôt les conflagrations qui ont dévasté Saint-Roch et Saint-Jean-Baptiste. Il ne faudrait pas oublier l'incendie qui détruisit une grande partie du Séminaire de Québec, samedi, le 25 mars 1865. Le Journal du Séminaire ainsi que les journaux de l'époque racontent les circonstances qui ont entouré cet incendie désastreux.

Les directeurs du Séminaire, reconnaissant l'aide précieuse et opportune apportée dans leur malheur par les pompiers de la ville de Québec, voulurent montrer à ces derniers toute leur reconnaissance. C'est ainsi que le 28 mars, quelques jours après l'incendie, le Conseil du Séminaire décidait de donner 300\$ au Capitaine Bureau, chef des pompiers (Sém. 7, No 99F) pour en faire une distribution adéquate entre les différentes compagnies qu'il avait sous sa direction. Ce même jour, le Capitaine Bureau remercia les Messieurs du Séminaire de Québec pour leur générosité.

Il y aurait une longue et intéressante histoire à raconter sur les développements successifs et constants des services de Police et des incendies à Québec depuis leur institution. Certains chercheurs ont effleuré le sujet, mais une étude d'ensemble reste à faire.

Disons, pour clore ce chapitre, qu'à la fin de son stage comme Chef du Service des incendies, en 1870, Jean-Baptiste Bureau fut remplacé par le Major L.V. Voyer.

### c) Capitaine de Milice

C'est un fait connu que, sous le régime anglais, des compagnies volontaires de milice existaient dans plusieurs localités. C'est ainsi que pour sa part, Jean-Baptiste Bureau, en plus de ses fonctions de Chef de Police et des pompiers, fut nommé le 10 janvier 1862, Capitaine de la 7th Volunteer Militia Rifle Company of Quebec. Cette nomination fut sanctionnée le 19 juin de la même année et le document signé par le Lieutenant-Colonel A. de Salaberry et par le gouverneur Monck.

## TROISIÈME VOLET

### Huissier-Audiencier

La documentation sur la période de la vie de Jean-Baptiste Bureau s'étendant de 1870 à 1875 me manque presque totalement. Je sais cependant que le 22 mai 1875, il fut nommé par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, Huissier-Audiencier des Cours de Justice du district de Québec, remplaçant à ce poste M. F.-P. Vohl, nommé à d'autres fonctions. Il demeura à ce poste jusqu'à sa mort survenue cinq ans plus tard.

«Malade de corps, mais sain d'esprit, mémoire, jugement et entendement», Jean-Baptiste Bureau fit venir le notaire H. Bolduc à sa résidence située au 166 rue St-Olivier, dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste afin de lui dicter ses dernières volontés. Puis il décéda jeudi, le 8 janvier 1880, à l'âge de 65 ans 3 mois et fut inhumé au cimetière Belmont.

Les journaux du Québec rapportèrent ce décès et mentionnèrent aussi quelques jours plus tard, la nomination de M. Léon Bossue dit Lyonnais, sous-rédacteur au journal L'Événement, comme successeur éventuel au poste de huissier-audiencier à la Cour Supérieure.

Voilà comment vécut mon arrière-grand-père à qui j'ai voulu rendre hommage.

## RÉFÉRENCES

- Album du 50e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec et du jubilé d'Or de Mgr J.-Esdras Laberge, Québec 1936.
- Archives de la ville de Québec; Rapports journaliers et annuels de la Police et du Service des incendies; annuaires de la ville.
- Archives du Séminaire de Québec.
- Archives nationales du Québec; Rapport de l'année 1972;  
Registres de la paroisse Notre-Dame de Québec, 1813-1842 (microfilms);  
Registres de la paroisse Saint-François de Sales, Neuville (microfilms);  
Minutiers des notaires; Edouard Glackmeyer, Chs-T. Colfer, J. Petitclerc,  
Henri Bolduc.
- Bureau, René. Archives personnelles.
- Desbarats & Derbyshire. Règlements de la Société typographique de Québec, 1861.
- Jobin, Dr Albert. La petite histoire de Québec, 1948.
- Journaux de l'Assemblée législative, 1851.
- L'Abeille, journal du Séminaire de Québec, 7 décembre 1848, Vol. I, No 11, p. 3.
- Le Petit Journal, 19 septembre 1948.
- Lois et règlements pour le gouvernement de la Cité de Québec (Bureau & Marcotte, 1851).
- Mackay's Quebec Directory, 1848-49, etc.
- Nos Racines. No 51, p. 1018; & chapitre 61.
- Pontbriand, Benoît. Répertoire des mariages de la paroisse Notre-Dame de Québec, 1825-1850, Québec, 1963.

\* \* \* \* \*



## ARTHÉMISE LAPIERRE-CAYOUILLE: CORRECTION ET ADDITIONS

par René Bureau

Dans le volume 11, numéro 2, p. 59, de L'ANCÊTRE, on voudra bien noter que Arthémise Lapierre-Cayouette est née à Sainte-Germaine de Dorchester et non pas à Saint-Laurent, Île d'Orléans. C'est plutôt son père qui est né dans cette dernière paroisse.

Signalons aussi que Arthémise Lapierre-Cayouette est décédée le 10 juin 1985 à l'âge de 101 ans et 5 mois. Son fils, Marius, est également décédé le 16 mars 1985, à l'âge de 80 ans et 4 mois. Il fut organiste à Saint-Grégoire de Montmorency de 1927 à 1974, soit durant 50 ans, puis secrétaire et directeur-adjoint de l'École de Musique de l'Université Laval durant de nombreuses années.

Québec, le 23 juillet 1985

Société de généalogie de Québec  
Case postale 2234  
QUÉBEC (Québec)  
G1K 7N3

Madame la présidente,

La Commission nationale de généalogie de l'Association Québec-France appartient à la Fédération des Sociétés de Généalogie de Québec tout comme votre société de généalogie. Cependant, son champ d'action ne s'applique pas au Québec mais plus vers la France.

Les membres de la Commission nationale de généalogie sont donc des généalogistes québécois qui peuvent s'intéresser à leur nom de famille, à la généalogie en général, au Québec, à leurs ancêtres en France, à la région d'origine de leurs ancêtres et à la France en général et sont intéressés à travailler pour la collectivité.

Le but de cette missive consiste à vous demander de nous référer le nom de quelques personnes qui, dans votre société, s'intéressent à la généalogie en général, à la recherche vers la France et seraient intéressées à travailler pour la collectivité.

Si vous pouviez nous suggérer quelques noms de personnes, que vous connaissez-bien et dont le genre d'activités se rattache à celles mentionnées plus haut, cela pourrait nous rendre un bon service.

Les conditions pour être membre de la Commission nationale de généalogie sont assez simples. Il faut être membre d'une section régionale de l'Association Québec-France et que la candidature soit présentée et approuvée par le conseil d'administration de l'Association Québec-France.

Nous vous remercions à l'avance de votre excellente collaboration et nous attendons de vos nouvelles prochainement.

Bien à vous



Denis Cloutier, président  
Commission nationale de  
Généalogie Québec-France  
9, Place-Royale  
QUÉBEC (Québec)  
G1K 4G2

## SYNTHÈSE DES RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE SUR L'ANCÊTRE

par Diane Duval

Un sondage en 12 questions sur le bulletin L'Ancêtre a été proposé à l'ensemble des membres en novembre 1984. 338 d'entre eux (42.2%) ont fait connaître leur opinion. Voyons d'abord qui sont ces répondants, ensuite l'utilisation qu'ils font de leur bulletin et finalement ce qu'ils apprécient et suggèrent pour l'avenir.

### LE PROFIL DES RÉPONDANTS

Le questionnaire a été répondu pour près de la moitié des cas par un membre âgé de plus de 55 ans; l'autre moitié se partageant assez également entre les autres catégories d'âge (25-34 ans, 35-44 ans, 45-54 ans).

Pour près de la moitié d'entre eux, ils habitent la région administrative de Québec. On constate que cette région occupe une place presque aussi importante dans le taux de réponse au questionnaire que dans le membership.

### L'UTILISATION DU BULLETIN

Le répondant est attaché à L'Ancêtre: il le conserve pour référence et le lit au complet (3 sur 4).

Un sur 5 le fait relier et plusieurs, à défaut de la reliure, le conservent dans un cahier-anneaux.

Une personne sur trois a l'habitude de le prêter à son entourage.

### L'APPRÉCIATION ET SUGGESTIONS

L'appréciation portait sur les chroniques existantes et les types d'articles. Voici les résultats par ordre d'importance, du sujet le plus aimé:

<u>Chroniques</u>	<u>Types d'articles</u>
Chroniques - Nouvelles (76.0%)	Biographies d'ancêtres (86.1%)
Travaux en cours (72.8%)	Histoires de familles (81.1%)
Service d'Entraide (72.5%)	Filiations généalogiques d'une famille (62.1%)
Liste des membres ou de nouveaux membres (55.9%)	Articles de 3 pages ou moins (56.8%)
Nouvelle des associations (52.1%)	Articles de 4 à 8 pages (44.7%)
Courrier de la bibliothèque (51.2%)	Listes ou énumérations de noms (43.5%)
Chronique sur l'informatique (44.4%)	Articles de 9 pages et plus (32.0%)
Compte-rendus de réunions (29.0%)	

Un coup d'oeil rapide indique que le membre-répondant apprécie les chroniques qui l'informent des parutions (Nouvelles), des recherches (Travaux en cours, Entraide) et racontent des histoires sur les familles et leurs ancêtres.

De plus, il s'ennuie si les textes dépassent 9 pages.

Quant aux suggestions, elles sont nombreuses et surtout dans le contenu. La présentation et la forme, de par leur nature moins contentieuse, font l'objet de moins de commentaires et suggestions.

### La présentation

Les commentaires sont généralement très favorables. Les répondants aiment la présentation actuelle, compte tenu des coûts de l'abonnement: «c'est économique». Les changements récents de la page couverture ainsi que le sommaire sont appréciés des membres.

Plusieurs gens du Québec comme d'ailleurs suggèrent qu'à l'occasion, on agrémente L'Ancêtre de photos, d'illustrations.

### La forme

Tous les répondants insistent pour que le format demeure le même: il est pratique, il se classe bien, relié ou dans un cahier anneaux.

Pour la publication occasionnelle d'articles en langue anglaise, la moitié des répondants sont ouverts à la suggestion (52.4%). Les autres sont réticents (42.6%) et s'abstiennent (5.0%).

### Le contenu

Le contenu de L'Ancêtre est décrit comme étant «intéressant, instructif». Le tiers le trouve déjà «varié»; par contre, les 2/3 des répondants y apporteraient des changements.

D'une part, les membres désirent plus de place pour «l'Entraide», pour les histoires de familles, les biographies d'ancêtres, les filiations et l'histoire en général (ex.: les épidémies, les moeurs).

D'autre part, ils veulent des textes sur les méthodes de travail: initiation à la recherche (où débiter, comment utiliser les actes notariés, comment préparer un dictionnaire de famille, etc.) et à la conservation des documents. Ils désirent aussi des cours et exercices de paléographie.

En conclusion, L'Ancêtre est apprécié dans sa présentation et sa forme. Les commentaires à ces égards sont mineurs.

Par contre, ceux relatifs au contenu méritent plus d'attention et exigent pour certains aspects, notamment les méthodes de travail, des corrections de tir.

### PROCHAINE ÉTAPE

L'analyse détaillée du sondage a été remise au Conseil d'administration de la Société en mai 1985. Les défis auxquels sont conviés le Conseil d'administration et le Comité des publications sont grands. Il n'est pas inutile, je pense,

de rappeler que toutes les activités de la SGQ sont le fait du bénévolat et que conséquemment les attentes des membres ne pourront être comblées qu'avec la collaboration de plus de gens aux équipes de travail.

C'est l'occasion pour chacun de vivre une expérience d'équipe, de faire profiter de son expérience et d'apprendre. Faites-nous signe!

### À noter

Pour les membres qui désirent consulter le rapport détaillé des résultats du sondage, deux copies ont été déposées au local de la bibliothèque de la Société.

\* \* \* \* \*

### ▷ NOUVEAUX MEMBRES

- 1701 - GAGNON, Thérèse, 1330, av. Lemoine, SILLERY, QC G1S 1A3
- 1702 - MELANSON, Valerie Ann, 3506, Swansacre, VANCOUVER, B.C. V5S 4J8
- 1703 - LEBLOND, Ronald P., 171, Carter St., TEWKSBURY, Mass USA 01876
- 1704 - JACQUES, Diane Maheux, 5580, Place Vaudreuil, CHARLESBOURG, QC G1H 2K8
- 1705 - TREMBLAY, Charlotte, 4870, Place Nobel, CHARLESBOURG, QC G1H 4E8
- 1706 - SOUCY, Dorice, 114, Parc Hébert, SAINT-LAMBERT (Lévis) QC GOS 2W0
- 1707 - GUERIN, André, 138, rue Ste-Anne, QUÉBEC, QC G1R 3Y3
- 1708 - ALAIN, Roger, 1041, Terrace Roland Therrien, LONGUEUIL, QC J1J 4L3
- 1709 - ROY, Pierrette, 289, rue Champlain, QUÉBEC, QC G1K 4J1
- 1710 - MOREL, Cécile, 196, route 132, SAINT-ANDRÉ (Kamouraska) QC GOL 2H0
- 1711 - TANGUAY, Fleurette, 2495, av. Victoria, LONGUEUIL, QC J4L 2L3

### ▷ ABONNÉ

Association des familles Kirouac, 116, Place Jouvence, SAINTE-FOY, QC G2G 1K6

### ▷ ERRATA - PHOTOGRAPHIE DE L'EXÉCUTIF 1985-86

Dans le numéro de juin de L'Ancêtre on aura remarqué une erreur d'identification. Il s'agit de R. Léveillée et non de R. Lavallée. Nos excuses à Monsieur Léveillée.

# Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

## VISITEURS FRANÇAIS

M. et Mme Raymond Lhomme, de Blois, et le Dr et Mme Raymond Renaud, de Tours, ont séjourné au Québec en juillet dernier. Ils ont été accueillis à leur arrivée par des membres de la Commission de Généalogie Québec-France. M. et Mme Lhomme sont arrivés au début de juillet et M. et Mme Renaud le 19 juillet.

Ces deux chercheurs en généalogie ont respectivement compilé les B.M.S. de plusieurs communes: ils sont des membres actifs du Cercle Généalogique de leur département respectif. M. et Mme Lhomme après des visites aux Archives nationales et aux divers musées de Québec, ont effectué un voyage à New York et Washington D.C. En compagnie de Raymond Gingras ils ont visité les Archives nationales américaines et la Librairie du Congrès à Washington.

Nos sympathiques visiteurs ont remarqué, une fois de plus, l'abondance de nos ouvrages généalogiques, particulièrement nos si nombreux et utiles répertoires des mariages parus à ce jour. De son côté, le Dr Renaud, qui consacre ses loisirs au dépouillement des registres, a remis plusieurs exemplaires de ses répertoires à la Commission de Généalogie. Pour le département de l'Indre-et-Loire, tous les registres antérieurs à 1793, dit-il, ont été indexés et publiés, tandis qu'à Blois, M. Lhomme et cinq autres bénévoles continuent le dépouillement systématique de toutes les communes du département de Loir-et-Cher. Déjà plus de trente communes sont terminées sur un total d'environ 300 communes. Ce travail de dépouillement effectué dans ces deux départements démontre bien la volonté chez quelques chercheurs en généalogie de France de se munir d'outils de recherche. Tout en les félicitant, souhaitons qu'ils aient des imitateurs dans tous les autres départements. Ils méritent l'appui, non seulement des cercles et centres de généalogie de France,

mais aussi des sociétés francophones du Québec.

## BELOEIL-MONT-SAINT-HILAIRE

La Société d'Histoire de ces localités publie d'excellents CAHIERS D'HISTOIRE. En plus des monographies et des répertoires des mariages, les «amants de la généalogie et de la petite histoire» peuvent donc consulter d'autres publications, tel le Cahier no 6 (oct. 1981) rempli d'anciennes photographies. À l'exemple de Sainte-Anne-de-la-Pérade, Beloeil et Mont-Saint-Hilaire, la Société d'Histoire de Beloeil, C.P. 12, Beloeil, QC J3G 4S8, publie régulièrement des nouveaux titres. Dommage que l'on ne trouve pas ces publications nulle part au Québec. On devrait trouver au moins dans une grande bibliothèque tous les ouvrages d'histoire et de généalogie qui se publient au Québec. Heureusement que la S.G.Q. acquiert tous les répertoires des mariages publiés depuis 20 ans au Québec.

## QUÉBÉCOIS AU MINNESOTA

Parmi les magazines ou revues de généalogie qui nous parviennent, plusieurs, comme le MINNESOTA GENEALOGICAL JOURNAL contiennent des éléments ou références québécoises. On sait déjà que des milliers de Québécois firent souche dans l'ouest américain où les descendants sont nombreux... mais comment les identifier? Nous ne disposons pas ici au Québec des ouvrages parus et paraissant là-bas. Il faudrait suivre au pas toutes les publications d'intérêt historique et biographique. Par exemple la liste des mariages du comté de Sainte-Croix, au Wisconsin de 1843 à 1849 donne les noms suivants: Otis, Cadet, Desnoyers, Laroche, ou Larocque, Lavocat, Tranchemontagne, Beaudoin, Benoît, Beauchemin, Gervais, Taillefer, Théroux, Rivou, Brunelle, Robineau, Beland, Bibaud, Nepveu, Bobineau, Trotochaud, Goulet,

Duhamel, Beaulieu, Parent, Latrelle, Henri, Dollard, Carpendier, etc... tandis que les mariages du comté Hastings, Minn. fournissent d'autres noms tels: Auger, Boursier, St-Antoine, Lemay, Charron, Huet, Faribault, Chapdelaine, Plourde, Talbot, Leduc, Gilbert, Plante, Cournoyer, Chassé, Pratte, Cloutier, Lacroix, Patry, Lafrance, Letendre, Bellecourt, Marcotte, Bégin, Lecompte, Potvin, Pinard, Sinclair, Desjarlais, Petit, Jacques, Leclerc, David.

Pour l'année 1852-54 seulement les mariages du comté Ramsey, au Minnesota donnent des noms francophones suivants: Cloutier, Bouthillier, Leclerc, Berthiaume, Miette, Lemay, Valanais, Dufour, Aubé, Chamberland, Garland, Provost, Roberge (ce dernier originaire de Saint-Nicolas, marié en 1854 à une norvégienne: Caroline Crow, Roberge devenue Voberge, était alors âgée de 24 ans). À identifier. Continuons... Guérin, Patenaude, Cardinal, Lambert, Lecompte, Garneau, Deforest, Latourelle, Jacques, Labonne, Lapointe, Tremblay, Potvin, Vincent, Cahier, Forest, Brassard, Charland, Bourgeois, Ménard, Crépeau, Toutain, Labrèche et bien d'autres dont le patronyme a été «américanisé» et devenu non-identifiable pour le moment.

À travers les vieux journaux et les registres de justice, dépouillés et indexés par des membres de la Société de généalogie du Minnesota, on trouve souvent des renseignements intéressants. Voici deux exemples parmi d'autres: Le 4 mars 1852, M. Joseph Rainville, un homme blanc... fatigué de sa femme indienne Yah-ho-pec demande son divorce à la Législature. On lui refuse.

Décès du «Deacon Ezsa Goodhue (Gohue), 60 ans, pionnier du comté Will, Minn. venue de Montréal. Même année, on annonce que Hypolite Martin et Louis Vasseur apparaissent en cour de justice devant le juge Henri A. Lambert concernant une succession. Le même MINNESOTA GENEALOGICAL JOURNAL ne s'arrête pas au XIXe siècle mais continue de fournir des références utiles en publiant une

liste des soldats originaires du Minnesota et inhumés en Europe entre 1914-1939.

On découvre des noms québécois que nos généalogistes voudront certainement identifier un de ces jours! Dalquist, Farrand, Labelle, Roy, Lamaque, Parizeau (écrit Perrizo) Rioux, Chamberland, Marion, Lambert, Gendreau (écrit Jendro) Martineau, Piquette, Lambert, Dupuis, Duperré, Paquin.

### TRADITION ORALE

Une jeune étudiante de 17 ans ne regrettera pas d'avoir interrogé son grand-père âgé de 88 ans. Elle a obtenu des détails inédits sur chacune des quatre générations soit de 1840 à nos jours... et ce en une seule soirée passée chez son grand-père. Intelligente et débrouillarde, cette étudiante a compris qu'elle ne trouverait aucun journal ni imprimé... relatant l'histoire de sa famille.

Suite à cette entrevue, elle hérita d'anciennes photographies et quelques copies d'actes notariés. Elle poursuit actuellement ses recherches dans les répertoires des mariages, les registres paroissiaux, les greffes de notaires et les recensements de 1825 à 1881.

En félicitant cette jeune fille, je répète ici pour les autres... que les premières démarches en généalogie se font d'abord dans sa propre famille, surtout en interrogeant longuement les plus âgés de notre parenté.

### NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

Saluons la nouvelle revue de généalogie ANNALES DE GÉNÉALOGIE ET D'HERALDIQUE, dont le numéro 1 vient de paraître chez les Éditions Christian, B.P. 91, 755522-PARIS, France. Abonnement (Canada) 210 F.

Le rédacteur en chef Michel Sementéry,

écrit en présentant sa revue. «Un des buts des ANNALES sera aussi d'élargir le cercle restreint des auteurs qui «osent» publier des articles généalogiques ou héraldiques...» dans cette aventure qui débute, tout se passera bien parce que nous avons en commun une passion: la généalogie.

Adresse: Annales de Généalogie et d'Héraldique, 5 rue Alphonse-Baudin 75011 PARIS, France.

### CHORETTE

Recherches sur les familles de ce nom par M. Marcel Oudin, 13 Allée des Bois, 95330, Domont, France.

### GARDEZ VOS LETTRES

Les plus anciennes sont les plus précieuses. Tel trait de caractère, tel petit évènement de la vie de la famille, telles précisions qui vous manquaient jusqu'alors, bref, de quoi habiller un peu nos ancêtres souvent si mal connus. Un généalogiste a conservé une collection de plus de 150 lettres, échelonnées de 1818 à 1865. On aimerait en connaître d'autres à Québec, mais existe-t-il des familles qui ont eu la sagesse et l'intelligence de conserver des lettres écrites au XVIIIe siècle?

### NÉCROLOGIES

Des nécrologies extraites de différents journaux seraient en main de certains membres de nos sociétés de généalogie. À cause du coût prohibitif de publication, ces fiches demeurent manuscrites. On suggère de présenter des listes de patronymes aux sociétés de généalogie. Ces dernières pourraient les afficher afin que les membres s'y réfèrent, moyennant paiement. Au lieu d'acheter un répertoire de nécrologie 10,00\$ ou 20,00\$, le même montant permettrait au généalogiste d'une famille d'obtenir les nécrologies de tel ou tel patronyme.

### MÉTIER: BOUCHER

Ce métier vous intéresse-t-il parce qu'il fut celui de vos aïeux, lisez les ouvrages suivantes:

G. Chaudieu BOUCHER, QUI ES-TU, OU VAS-TU? Peyronnet, 1966.

P. Gaspar LES BOUCHERS, Delpire, 1974.

M. Jouhandeau LE LIVRE DE MON PÈRE ET DE MA MÈRE, Gallimard

F. Salvetti, LE BOUCHER, Berger-Levrault, 1980.

### CENTENAIRES VERS...

Un français, Jean Serres dit Printemps, né le 24 octobre 1695 est décédé le 8 décembre 1809 à l'âge de cent quatorze ans, un mois et quatorze jours. Cet ancien soldat avait épousé à l'âge de 82 ans une jeune fille de vingt-deux ans «qui l'entoura de soins attentifs» écrit un abonné de la revue I.C.C. avril 1985, page 316. Un autre français Guillaume Hay des Netumières vécut cent onze ans sur trois siècles de 1392 à 1503.

### DES BEAULIEU AU SAGUENAY

Par Carl Beaulieu. Étude généalogique sur une lignée des Hudon dit Beaulieu, dont la descendance actuelle est nombreuse au Saguenay-Lac Saint-Jean. L'auteur a suivi pas à pas l'aïeul Antoine Beaulieu, né à la Rivière-Ouelle en 1795 et qui vint s'établir à Chicoutimi avec ses trois fils: Antoine, Joachim et Raphael. D'excellents tableaux généalogiques et surtout des notes biographiques, toujours accompagnées d'une abondante bibliographie. À retenir, la qualité et la quantité des photos illustrant cette étude. Un modèle du genre; beaucoup d'autres chercheurs pourraient s'en inspirer. Maintenant qu'il est facile d'établir toute filiation au Québec, il est temps que l'on écrive l'histoire de nos familles. Par exemple: Les Hudon dit Beaulieu qui se sont succédé à la Rivière-Ouelle depuis le XVIIe siècle

pourraient écrire leur «petite histoire», et ce à partir des parents de l'aïeul Antoine.

### PRIS D'ASSAUT

Jean-Louis Beaucarnot dans GE-MAGAZINE, no 28, mai 1985 écrit en éditorial un article approprié LES ARCHIVES LE LIÈVRE ET LE PERDREAU. Il faudrait que tous les chercheurs lisent ou relisent cet article dont j'extrais les lignes suivantes:

*J'ose penser acquise, du moins pour les chercheurs sérieux et raisonnables, la conclusion que l'on ne peut exiger trop des recherches par correspondances auprès des mairies. Il ne serait pas normal de faire effectuer des recherches moyennant quelques timbres-poste à 2,10 F et par employé municipal interposé. Laisser les bonnes dispositions des maires et de leurs personnels risquerait de les conduire à se dégager des documents qu'ils conservent sur les Archives départementales. Ils nous accordent souvent déjà les plus grandes facilités de consultation sur place dont certains chercheurs ne mesurent sans doute pas toute la valeur. Alors n'abusons pas, et surtout, ne rouspétons plus!*

*Plus encore que les mairies, les dépôts d'archives sont pris d'assaut par les généalogistes en nombre croissant, alors que leurs moyens budgétaires et leurs effectifs - rigueur oblige -, diminuent à vue d'oeil. Cela a déjà eu pour conséquence, avec d'autres raisons que le Directeur général des Archives de France nous a lui-même expliquées (1), de faire exclure toute possibilité de recherche par correspondance ainsi que toute délivrance de photocopies. Cela explique également en partie des réactions comme celle du Directeur des Archives de la Côte-d'Or, qui a beaucoup ému voilà quelques mois.*

*J'ai personnellement toujours engagé les généalogistes à collaborer étroitement*

*avec les services d'archives, tant au niveau des cercles (par des dépouillements et des relations suivies), qu'au niveau individuel (en invitant les chercheurs à déposer sur place des résultats de leurs travaux).*

*Oublie-t-on que les archives sont un des rares services publics totalement gratuits d'accès et qu'il n'intéresse qu'une faible minorité de la population nationale qui, dans le cadre de ses loisirs, ne fait pas toujours - loin de là - des recherches d'intérêt général... Ce n'est pas parce que telle page de tel document contient le nom et la signature de notre ancêtre qu'il doit nous être rendu gracieusement. Les archives sont publiques, le lièvre et le perdreau aussi. Alors, qu'on se le dise et que l'on réfléchisse...*

JEAN-LOUIS BEAUCARNOT

### ROYER

Tous les Royer de l'Amérique du Nord sont invités à communiquer avec leur généalogiste: M. Richard Royer, C.P. 1355, Saint-Pascal (Kamouraska) Québec GOL 3Y0

### CONNECTICUT

Les francos de cet état américain s'intéressent de plus en plus à la bonne marche de leur société locale de généalogie (C.P. 262, Rocky Hull, CT. U.S.A. 06067.

Le co-fondateur et l'animateur, l'ami Henri Carrier ne cesse d'acquérir des répertoires et des ouvrages d'intérêt généalogique. Il a compris les besoins des chercheurs. Saluons en passant un vieux chercheur de 90 ans: M. Réal Talbot d'Hartford, Connecticut qui fait des recherches depuis plus de 50 ans au Québec comme au U.S.A. D'ici à quelques années nous consulterons certainement des répertoires du Connecticut.

# INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE DU MERCREDI 18 SEPTEMBRE 1985

CONFÉRENCIER: Monsieur Georges Crête

SUJET: La famille Crête au Québec.

ENDROIT: Salle 3142, Archives nationales du Québec,  
Pavillon Casault, 1210, Av. du Séminaire,  
Cité universitaire, SAINTE-FOY.

HEURE: 20h00

## Bibliothèque

À compter du 7 janvier 1985, la bibliothèque de la Société sera ouverte aux membres les lundis  
\* et mercredis de 19h00 à 22h00, ainsi que les  
\* mardis et jeudis de 13h00 à 16h00.

Bienvenue au Pavillon Casault de la Cité Universitaire de l'Université Laval.